

# IVRY PATRIMOINE

## Nouvelles et chroniques

Février 2020 n° 14

Bulletin de l'association « Les Vieilles Pierres »

### Mot du président

Ceux qui participent à l'ensemble des activités de l'association le savent il nous a été difficile de tenir tous nos objectifs 2019 compte tenu de multiples imprévus (maladie, événements, etc.). C'est ce qui explique, entre autre, la rédaction et édition tardive de ce numéro 14. Malgré tout, vous le verrez à la lecture, nous nous sommes efforcé de maintenir nos sorties, manifestations culturelles et quelques visites de groupes au château d'Ivry qui comme toujours ont remporté un vif succès.

Lors des JEP\* en septembre nous avons innové avec l'organisation d'un Escape Game qui a permis à de nombreux visiteurs de découvrir notre patrimoine d'une manière différente. C'est un encouragement à continuer et à essayer de trouver d'autres façons ludiques adaptées à tous les âges et toutes personnes. Je pense notamment aux PMR (Personnes à Mobilité Réduite) qui jusque-là se trouvaient tenus un peu à l'écart et souffraient de ne pas pouvoir bénéficier de nos visites et événements divers.

Naturellement nous n'avons pas interrompu nos relations avec les instances du Cluster Médiéval ni celles avec l'ensemble des entités en charge de promouvoir le tourisme et le patrimoine : Office de l'agglo de Dreux, Normandie Tourisme, Guide du Routard Médiéval, Le Petit Futé, etc. De nombreuses réunions ont permis de poser quelques jalons et d'entrevoir une progression de la reconnaissance du patrimoine ivryen pour l'année qui commence. L'année 2020 va voir surgir çà et là de nombreux changements aussi j'espère que ceux-ci favoriseront de nouveaux rapprochements qui permettront à l'association de continuer à promouvoir le patrimoine en œuvrant dans l'intérêt et le bien de tous.

Je vous souhaite bonne lecture

Alain Gauthier, Président

## Ecouens le château musée dédié à la Renaissance



Nous ne pouvons pas nous intéresser à la Renaissance sans découvrir l'importance et la richesse artistique et culturelle que cette période regroupe. Par chance il existe à Ecouen, à quelques kilomètres au nord de Paris, un château du XVI<sup>e</sup> siècle devenu en 1977 musée national de la Renaissance. Il n'en fallu pas moins pour que dès le mois juin nous impressions d'y aller.

Après avoir parcouru une allée à travers bois qui nous amène au pied de l'édifice, nous découvrons un bel ensemble architectural sobre et dans le pur style des premières demeures Renaissance.

C'est Anne de Montmorency, connétable de France qui a grandi dans l'intimité de François I<sup>er</sup> puis prospéré sous la protection d'Henri II, qui a initié la construction de ce château et qui inscrit dans ses pierres les ambitions et les succès d'un homme puissant qui est aussi un mécène et un esthète passionné d'art.

Du premier édifice érigé avant l'actuel château, nous ne savons rien. En 1531 Anne de Montmorency, héritier de l'immense fortune de son père Guillaume Maréchal de France, décide de le raser et d'élever à la place une demeure digne de son rang. La situation est conservée : l'édifice est dirigé vers l'est, faisant face à une éventuelle invasion, il ferme toujours l'un des accès à Paris. Campé sur une hauteur, il surplombe la plaine de France, ce qui lui donne une position



Retrouvez Les Vieilles Pierres sur

[www.ivry-lesvieillespierres.fr](http://www.ivry-lesvieillespierres.fr)

## Jean Bullant



Portrait de Jean Bullant

Né vers 1510-1515, Jean Bullant appartenait à une famille d'architectes établie à Amiens. Collaborateur de Philibert Delorme, Jean Bullant succède à ce dernier en 1570 comme architecte de l'ex-reine de France Catherine de Médicis devenue régente. Suite à un voyage à Rome, où il fit des relevés de monuments antiques, il ramena le goût du maniérisme et la connaissance des ordres antiques.

Le connétable Anne de Montmorency le prend alors à son service et lui confie l'achèvement du château de La Fère-en-Tardenois (1537-1540), puis lui demande de nouveaux plans pour le château d'Écouen.

Bullant y travaille de 1542 à 1552 faisant de ce château une œuvre significative de son art où la fantaisie italienne anime la tradition française. Son attachement à Écouen fait qu'il y restera de 1560 à 1569 tout en exerçant son talent sur d'autres ouvrages: le musée Carnavalet 1546-1548, le château de Chantilly 1560-1567 et l'église de l'Isle-Adam 1567.

Auteur de plusieurs ouvrages techniques il dédie à Anne de Montmorency son *Petit Traité pratique de géométrie* et d'*horlogiographie* (1562) et à son fils sa *Règle générale d'architecture de cinq manières de colonnes* (1564).

Il décède à Écouen le 13 octobre 1578.

à la fois plaisante et imposante. Sans doute aidé par le caractère impatient et la colossale fortune d'Anne de Montmorency la construction confiée à l'architecte Jean Bullant ne durera que 18 ans, de 1538 à 1555, ce qui est relativement court pour l'époque.

Après franchi l'accueil notre visite commence par la chapelle. Construite avant 1544, elle se compose d'une nef accolée d'une petite sacristie. Notre regard est aussitôt attiré par son plafond peint. De structure gothique comme souvent dans l'architecture française religieuse de la Renaissance, elle déploie tout un décor emblématique autour des armoiries d'Anne de Montmorency et de son épouse Madeleine de Savoie. En promenant notre regard nous retrouvons ce décor héraldique sur la tribune des musiciens et sur les boiseries de l'oratoire situés au niveau des appartements du premier étage ainsi que sur la voûte de la sacristie. Au mur nous pouvons observer une copie de la cène de Léonard de Vinci exécutée à Milan par son élève Marco d'Oggiono entre 1506 et 1509.



Le décor emblématique du plafond de la chapelle aux armoiries d'Anne de Montmorency



Copie de La Cène de Léonard de Vinci  
Orgue portable ▼



Dans la sacristie située à droite de l'autel trône un meuble de forme étrange en bois sculpté, peint de riches décors et doré. En fait c'est un orgue positif (un petit orgue transportable). A l'image d'un retable, les volets de l'orgue s'ouvrent pour dévoiler des tuyaux. L'air était apporté par des soufflets dont on distingue les entrées de vent sur les côtés de l'orgue.

Le contraste est saisissant lorsqu'au sortir de la chapelle nous débouchons par un passage dans la salle des armes et armures. En son extrémité une imposante cheminée peinte au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle illustre, dans le style de l'école de Fontainebleau, la rencontre de Salomon et de la Reine de Saba.



Rencontre de Salomon et de la Reine de Saba

Dans la pièce est exposé de façon thématique une très riche collection d'armes et équipements destinée à une utilisation précise : la guerre, la chasse, l'apparat, etc. Qu'il s'agisse d'épées, de rapières, d'armures, d'arbalètes, de pistolets, d'arquebuses, de dagues, de poires à poudre, de plastrons... toutes ces pièces, en provenance d'Europe, sont soigneusement décorées comme de véritables objets d'art. Parmi cet ensemble, nous découvrons les arquebuses incrustées d'ivoire, de somptueuses armures ainsi que les célèbres étriers de François 1<sup>er</sup> en cuivre doré marqués de la salamandre, du chiffre royal (un huit « 8 » et une croix à trois traverses ainsi que la devise du roi Nutrisco & extinguo « Je me nourris du feu et je l'éteins »). Cette première entrée en matière dans l'univers de la Renaissance nous permet de constater non seulement l'évolution de l'armement et des éléments de protection quels qu'ils soient durant cette période mais également tout le raffinement apporté à la finition de chaque objet ; tant dans la conception que dans leur apparence avec leurs décors dans lesquels on retrouve parfois des symboliques très prisées à cette époque.



*Armures complètes, Rapières, Arquebuses, Pommeaux d'épée, Etriers de François 1<sup>er</sup>, Boucliers, etc.*

Nous sommes amusés par un harnois (une armure) destiné au combat à pied lors des entraînements militaires. Toutes les parties du corps ordinairement laissées sans protection pour assurer le confort ou l'aisance du combattant (aisselle, pubis, intérieur des coudes et genoux) sont protégées de lames de métal aux articulations complexes. Notre regard est attiré par la braguette et le décor repoussé, imitant des crevés, ce dernier se développant sur toute la surface de l'armure faisant référence à la mode vestimentaire masculine contemporaine. Un bel exemple de symbolique nous est donné par la partie centrale d'un bouclier d'apparat où l'empereur Auguste rencontre la Sibylle de Tibur qui lui annonce l'avènement du Christ.

Nous allons rapidement retrouver cette référence au symbolisme mystique et aux mythes antiques chers à la Renaissance en pénétrant dans les deux salles suivantes. A l'origine anciennes cuisines du château, elles ont été respectivement réhabilitées en « salle des boiseries de Gaillon » et « salle des héros romains » lors de la création du musée.

La première salle rassemble plusieurs éléments de boiseries en provenance de la chapelle du château de Gaillon (premier château Renaissance édifié en France);



*Boiseries provenant du château de Gaillon*

Dispersées en 1792, les stalles ainsi que les clôtures qui séparaient le chœur de la nef et qui sont l'œuvre du rouennais Colin Castille, ont eu leur sauvegarde assurée par Alexandre Lenoir qui les rassembla dans son musée des monuments français jusqu'à sa fermeture en 1816. Ensuite exposées au musée du Louvre et de Cluny, les stalles sont aujourd'hui installées dans le chœur de la basilique Saint Denis et les clôtures proposées à notre regard dans cet espace.

La grande et la petite clôture se composent de trois registres superposés: un soubassement plein, agrémenté d'un côté de rinceaux\* italianisants et de l'autre de remplages\*\* flamboyants, et de deux niveaux ajourés élaborés à partir du motif des lancettes. Les colonnes sont entrecoupées de scènes parmi lesquelles nous reconnaissons : l'annonciation, le meurtre d'Abel et la descente du christ aux limbes qui sont toutes d'une facture exceptionnelle.



*Cheminée de la salle des Héros et un des sept panneaux bois ▲*

*Triptyque de l'annonciation ▼*



La seconde salle possède une cheminée dont le décor peint ne manque pas d'attirer nos regards. Nous y attardant un instant, nous pouvons distinguer au centre du tableau une scène illustrant le Tribut à César dans laquelle le Christ indique aux chrétiens l'obligation de se plier aux lois de l'état. Chose surprenante car, par rapport aux autres représentations, c'est la seule à être empruntée au Nouveau Testament.

A droite de la cheminée figurent quatre volets de bois d'un retable sculpté sur la face intérieure et peint sur l'autre. Les douze scènes sculptées illustrent des passages du Credo.

Sur l'un des murs sept panneaux dorés et peints sur cuir nous rappellent que nous sommes dans la salle des héros. L'ensemble représente une allégorie de Rome et six de ses héros. En face se trouve un triptyque en plumes d'animaux exotiques dont le thème est la Crucifixion. Une œuvre plus tardive mais étonnante car elle met en avant la technique de la plumasserie tout en associant une pratique aztèque et un thème européen.

En partie basse d'un des murs sont présentés un triptyque et un retable de l'adoration des mages avec l'annonciation au revers des volets. Ils encadrent les Quatre Evangéliste tandis qu'au-dessus est présenté la Mise au tombeau. Des œuvres du XVI<sup>e</sup> siècle qui proviennent de différentes églises.

En sortant dans la cour du château nous faisons face à l'aile dévolue aux appartements du roi et de la reine. Elle est ornée des croissants d'Henri II et de l'arc en ciel de Catherine de Médicis sculptés au sein du portique central. En nous retournant nous pouvons observer quatre immenses colonnes corinthiennes cannelées « d'ordre colossal » qui s'appuient contre la façade et soutiennent une corniche ornée de guirlandes. A notre grand étonnement les niches entre les colonnes semblent avoir été désertées par les sculptures. Nous apprendrons plus tard qu'à l'origine ces niches étaient destinées à recevoir les statues des Captifs (esclaves) de Michel-Ange surmontées par les armoiries du Connétable et de sa femme, Madeleine de Savoie. Commandées par le pape Jules II cet ensemble ne fut jamais achevé. Il fut offert par un riche florentin à François 1<sup>er</sup> puis c'est son fils Henri II qui les offrira à son tour à Anne de Montmorency. Aujourd'hui les statues sont au Musée du Louvre.

Conscient de la multitude des choses nous restant à voir nous ne trainons pas dans la cour et gravissons l'escalier d'apparat qui nous conduit au premier étage où se trouve : à droite les appartements du connétable et à gauche ceux de Madeleine de Savoie.



*Façade des appartements du roi ▲*

En pénétrant dans ces lieux nous entrevoyons à travers les fresques, le mobilier et les objets présents l'intimité et l'état d'esprit des propriétaires. Ainsi les deux cheminées peintes de l'appartement du Connétable évoquent l'Histoire des jumeaux Esau et Jacob. Elles renvoient au thème de la fonction royale et plus particulièrement à celui de l'élection et du règne des cadets. Par ce choix iconographique il est fort probable qu'Anne de Montmorency ait voulu identifier sa personne ainsi que celle d'Henri II, tous les deux cadets, au personnage de Jacob. De plus, cela crée une double allusion à la famille royale et aux Montmorency dans le contexte d'un pays déchiré par l'apparition de la réforme protestante. Enfin, le choix de la représentation de ces épisodes de l'écriture sainte traduit sa ferveur et son érudition. Autant d'éléments qui nous font pénétrer dans l'univers du Connétable et l'ambiance de la Renaissance.

Dans les embrasures des fenêtres et sur les corniches nous distinguons des peintures décoratives dont les ornements portent le nom de « grotesques ». Le mobilier, bien que plus récent, est à la hauteur de la splendeur de la pièce. Parmi celui-ci nous pouvons admirer un grand cabinet italien en forme d'arc de triomphe orné des armes du cardinal Alexandre Farnèse datant de 1580 ainsi qu'une armoire peinte de scènes bibliques en camaïeux d'or provenant des ateliers d'Hugues Sambin.

En franchissant le palier nous accédons à l'antichambre et aux appartements de Madeleine de Savoie. Le décor y est aussi abondant et précieux bien que les cheminées peintes aient été malencontreusement abîmées lors des travaux de réaménagement exécutés au XIXe siècle.

Malgré une lecture difficile, nous retrouvons sur l'un des manteaux de nouveaux épisodes de la vie de Jacob ce qui marque l'attachement des deux époux aux événements de sa vie ; de la cession du droit d'aînesse jusqu'à son retour parmi les siens à l'issue d'une période d'exil et de labeur. Nous identifions sans peine sur la plaque de cheminée datant du début du XVIIe siècle une scène représentant Henri IV entouré de trois personnages. La tapisserie au mur, tissée avec des fils de laine et de soie, est consacrée à un thème très en vogue chez les humanistes florentins du XVIe siècle : La vie de l'homme. Le passage offert à nos yeux est celui de l'Homme guidé par la foi et par l'innocence vers la montagne où siège l'illumination divine. Parmi le mobilier nous distinguons une petite épinette datée de 1570 et un « cassoni » un coffre de mariage sculpté de couples mythologiques se détachant sur fond or.

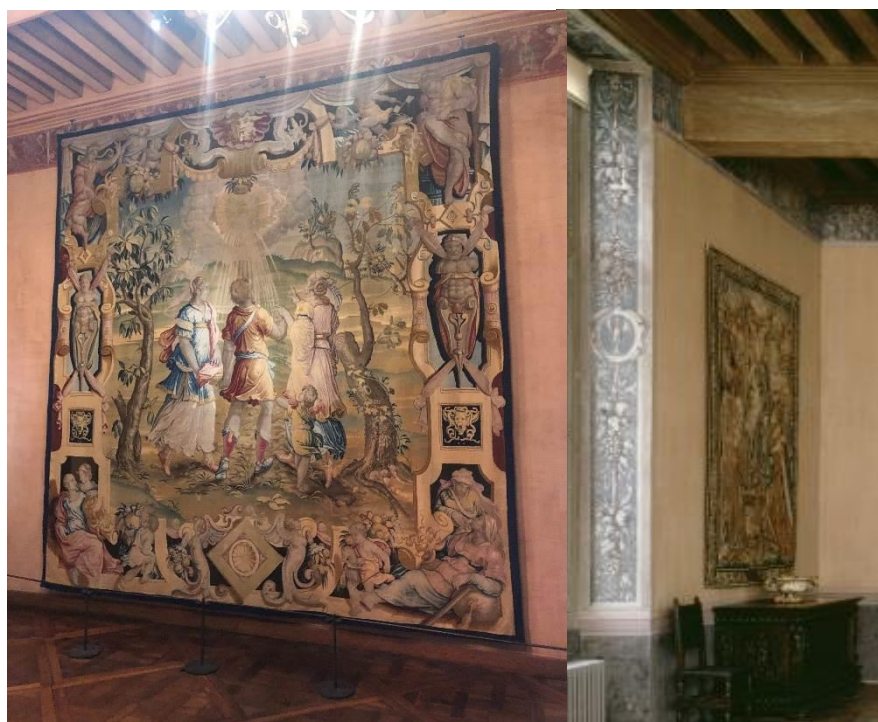


*Table d'apparat à deux pieds en éventail*



*Armoire de mariage ▲*

◀ *Tapisserie la vie de l'Homme*  
*Epinette ▼*





*L'Arche de l'alliance à Jérusalem  
Cheminée du pavillon d'Abigaïl  
David donnant ses ordres à Joab*



Poursuivant notre avancée, nous atteignons une petite pièce appelée « Pavillon d'Abigaïl » du fait de l'ornement de la cheminée peinte illustrant Abigaïl au pied de David. Sur les parois nous découvrons les deux premières tentures de l'histoire de David et Bethsabée une œuvre réalisée à Bruxelles vers 1520. Sur la première, l'histoire commence avec l'entrée de l'Arche d'Alliance à Jérusalem tandis que sur la seconde David donne ses ordres à Joab chef de l'armée. La lecture des informations aux pieds des œuvres nous apprend que si Marguerite d'Autriche, tante de Charles Quint était sans doute destinataire de cet ensemble c'est en fait à Henri VIII d'Angleterre qu'elle a appartenu. Le souverain Tudor souhaitant clairement s'identifier à David et Anne Boleyn à Béthsabée.

Au sortir de cette salle nous débouchons dans la Galerie dite « Galerie de Psyché ». La galerie jouait un rôle important au XVI<sup>e</sup> siècle dans les châteaux ou grandes résidences, c'était un lieu de réception, de déambulation et de présentation de collections. Celle dans laquelle nous pénétrons a perdu la somptuosité de son décor à la révolution mais il en subsiste encore quelques vestiges dans les frises et les embrasures des fenêtres. Les ouvertures sont percées en alternance afin d'éviter les contre-jours ce qui fait du château d'Ecouen un site précurseur car on ne retrouve pas cette disposition avant 1541 dans le château de Saint Maur édifié par Philibert de l'Orme.



*Vue générale de la Galerie dite « Galerie de Psyché »*

La galerie tient son nom en raison de ses vitraux qui racontaient les amours de Psyché et de Cupidon. Les vitraux aujourd'hui remontés au château de Chantilly ont laissé la place à cinq autres tentures de l'histoire de David et Bethsabée : les chevaliers se préparent avant d'assiéger la ville de Rabba, Bethsabée mandée au Palais, Urie convoqué par David est envoyé à la mort, Bethsabée est reçue à la cour et Nathan reproche à David sa conduite.



Buste d'Antinoüs



Deux fragments des tentures illustrant l'histoire de David et Bethsabée



Détail d'une des tapisseries  
Plaques émaillées des dieux de l'antiquité et un buste

A mi-chemin de la galerie, deux bustes en bronze (Hadrien et Antinoüs) fondus d'après des modèles antiques rappellent qu'à la Renaissance il était d'usage de réaliser des moulages d'antiques rapportés d'Italie. Impressionné par la grandeur et la splendeur des tapisseries nous dévorons des yeux le conte qui nous est narré sous forme de scènes très significatives de chaque acte. Nous nous attardons pour admirer la composition et l'organisation de chaque tableau. Que ce soit par l'utilisation d'éléments architecturaux,

les paysages ou l'agencement des personnages dotés de leur armement, la profondeur est créée par la diminution progressive des sujets ou décors illustrés. L'effet de perspective est accentué par les couleurs et leurs tonalités ou le bleu dégradé des lointains en opposition aux chatoiements du premier plan. L'effet de vie, l'atmosphère de chaque scène est donné par le soin apporté aux expressions et attitudes des personnages ainsi que par la minutie de représentation du mouvement des vêtements quelles que soit la matière et la richesse de ces derniers. Bien que ces tapisseries aient souffert du temps nous ne pouvons qu'admirer leur état de conservation et la finesse du travail de restauration entrepris sur chacune des toiles.

Après un long moment dans la galerie, la visite se poursuit par les appartements du Roi. Tout d'abord son cabinet meublé de coffres où les murs sont ornés de plaques monumentales en email peint de Pierre Courtney. Chaque plaque, datée par l'auteur, représente un dieu de l'antiquité mais on y trouve aussi les trois vertus: la justice, la charité et la prudence. Ensuite c'est la chambre qui s'ouvre à nous. Nous y découvrons les trois dernières pièces de la tenture de David et Bethsabée sur lesquelles nous voyons: David mettre fin à son jeûne et partir achever la victoire de son armée, David recevant les insignes du souverain vaincu et enfin Joab faisant rassembler le butin.

Le plafond est peint aux emblèmes du roi Henri II. On retrouve, le croissant de lune et son symbole héraldique (le « H ») tenu par deux angelots, sur le tableau de la cheminée juste au-dessus d'une scène biblique.

L'exploration des appartements s'achève par la Grande salle du Roi devenue aujourd'hui salle des céramiques.



## Masséot Abaquesne

Masseot Abaquesne, né à Cherbourg vers 1500, incarne aujourd'hui la faïence de la Renaissance française dans sa dimension la plus prestigieuse. Après ses débuts comme « emballer » sur le port de Rouen où il importe notamment des faïences d'Anvers, il est initié au métier par le sculpteur et l'architecte Girolamo della Robbia qui construit au bois de Boulogne de Paris, sur ordre de François 1<sup>er</sup>, le château de Madrid aujourd'hui disparu. Une formation qui explique pourquoi son œuvre est très représentative de l'art de la Renaissance italienne.

Il se fait connaître par la plupart de ses réalisations (pots de pharmacie et d'épicerie) qui s'inspirent de nombreux thèmes mythologiques, de décors de grotesques. Toutes ses œuvres reflètent une influence italienne dans laquelle on retrouve souvent des profils d'hommes dans le goût de ceux de faïenza qui sont entourés de feuillages, de fruits et de rinceaux.

Reconnu, il travaille ensuite pour les Grands de son époque, notamment pour le Connétable Anne de Montmorency grand amateur de céramiques qui lui commande en 1542 pour son château d'Ecouen plusieurs séries de panneaux et de pavements représentant des scènes historiées avec des motifs d'arabesques, des emblèmes et des armoiries qui sont colorés de bleu, de jaune, de vert, et de violet.

En 1557, il réalise à La Bâtie d'Urfé, dans le Forez, le pavement de la chapelle (une œuvre en partie exposée au Louvre aujourd'hui). Auteur d'une production brillante, avec entre autres, des faïences colombier de Boos, le triptyque de faïence intitulé Le déluge et, l'embarquement sur l'Arche qui sont exposés au Musée de la Renaissance. Il continue jusqu'à sa mort en 1564 à Rouen.



*La Grande salle du Roi et son pavement*

La pièce est immense avec des décors peints sur les murs. A l'une des extrémités se dresse une cheminée somptueusement sculptée avec des incrustations en marbre. Au sol, au centre de la salle, est remonté un splendide pavement de faïence polychrome réalisé par Masséot Abaquesne en 1542. Il est composé de deux lignes correspondant chacune aux emblèmes héraldiques des deux familles : Anne de Montmorency et Madeleine de Savoie d'un côté et Henri II et Catherine de Médicis de l'autre.

Au mur un grand triptyque évoque l'histoire du déluge en trois épisodes tandis que sur le mur opposé à la cheminée sont exposés deux panneaux de carreaux provenant de la chapelle du château de la Batie d'Urfé-en-Forez dans la Loire.

Outre ces œuvres plusieurs vitrines proposent au regard différentes pièces en céramique: épis de faitage, carreaux, poteries de Saint-Porchaire inspirées de modèles d'orfèvrerie dont le décor se rattache à l'œuvre de Palissy par l'incrustation d'autres terres et l'adjonction d'ornements moulés.

Nous achevons notre parcours du premier étage en visitant une dernière salle dite « des Broderies de l'arsenal » car elle renferme une partie de l'inventaire du mobilier de Sully qui meublait son appartement de l'Arsenal à Paris.

On peut y voir une tenture d'une facture exceptionnelle qui porte les blasons de Béthune-Sully, un coffre orné d'une scène de l'histoire de Judith, un lit, une table, un portrait de Diane de Poitiers et bien d'autres objets représentatifs et témoins de la Renaissance mais notre attention est captée par les tentures de l'histoire de Diane.



*L'une des cheminées de la salle du Roi*





*Mobilier de Sully : tenture, lit , coffre, etc.*



On peut y voir une tenture d'une facture exceptionnelle qui porte les blasons de Béthune-Sully, un coffre orné d'une scène de l'histoire de Judith, un lit, une table, un portrait de Diane de Poitiers et bien d'autres objets représentatifs et témoins de la Renaissance mais notre attention est captée par les tentures de l'histoire de Diane. Etablies à partir d'un carton de Jean Cousin, elles représentent Jupiter et Latone ainsi que la naissance de Diane et Apollon. Les deux œuvres qui étaient destinées à orner la grande galerie du château d'Anet sont parées de bordures qui possèdent le même décor et les mêmes poèmes explicatifs. En dehors du fait que ces tentures nous ramènent dans un site que nous connaissons bien nous retenons que toutes deux sont particulièrement évocatrices de la création artistique à la cour d'Henri II.



Coffre aux scènes de l'histoire de Judith

Pour nous rendre au second étage, nous passons par un escalier en bois sculpté, en provenance de l'ancienne cour des comptes alors située au Palais de la Cité, sur lequel nous identifions les lettres « H » et « M » du monogramme du roi Henri IV et son épouse Marie de Médicis.

Le dernier niveau du château d'Ecouen recèle plusieurs collections qui témoignent de la création artistique de la Renaissance dans l'Europe entière en présentant, par domaine, une multitude d'objets. Qu'il s'agisse d'orfèvrerie, de céramiques ou d'émaux peints, de ferronnerie, de bronze ou de bois sculptés tous méritent notre attention par le savoir-faire et la richesse qu'ils représentent. Il est impossible de tout décrire ici mais nous avons été le plus marqués par la collection de céramiques ottomans d'Iznik (Turquie), et la galerie des arts du feu et la bibliothèque du Connétable.

## *La céramique d'Iznik*

La céramique d'Iznik fait partie des traditions et de l'artisanat de la Turquie. Elle est apparue au XVème siècle dans la ville d'Iznik devenue Nicée en l'an 300.

Nommée céramique ottomane jusqu'en 1950, la céramique d'Iznik apparaît à Constantinople quand le sultan Mehmet II, qui s'intéressant aux objets de décoration et aux objets d'art, emmène l'empire ottoman vers le renouveau après sa conquête de 1453.

La céramique d'Iznik très appréciée s'exporte alors très vite vers l'étranger et tout particulièrement en Italie où elle devient particulièrement réputée pour ses décors et ses couleurs (bleu, turquoise, vert, rose et gris).

Son originalité vient de la pâte employée pour la fabrication de la céramique d'Iznik qui est silicieuse jusqu'à 80% mais également au respect de la technique employée. Du plomb est ajouté à la pâte afin de baisser la température de cuisson de la céramique puis les objets réalisés sont recouverts d'un engobe silicieux qui est ensuite peint en blanc.

C'est ce blanc qui donne après cuisson un aspect de porcelaine à la céramique d'Iznik

La durée de cuisson de la pièce façonnée est d'environ vingt heures et elle est suivie d'un refroidissement de sept jours qui permet d'éviter l'apparition de craquelures en surface de la céramique.

C'est ce procédé qui permettra aux potiers d'accroître de façon notable la productivité et la rentabilité de leur production et d'obtenir la renommée.

Un succès qui sera croissant jusqu'à la fin du XVIème siècle.



La collection de céramiques d'Iznik rassemble plus de 450 pièces issues des ateliers de faïences de l'Anatolie contemporaine. Une fiche d'information nous apprend que si à l'origine la production des ateliers était centrée sur les carreaux pour les mosquées et les pièces de vaisselles secondaires,

C'est à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, après le début des échanges commerciaux instaurés entre la France et la Turquie avec la signature de l'accord entre le roi François 1<sup>er</sup> et le sultan Soliman le magnifique, que la découverte de cette céramique suscita un véritable engouement.

Les décors sont brillants et colorés sur un fond blanc parfait et font appel à une grande variété de couleurs dont le fameux rouge d'Iznik absent de la fabrication européenne faute de savoir-faire à l'époque. Nos yeux sont captés et émerveillés par les motifs essentiellement floraux d'abord sur fond blanc puis sur fonds colorés ou décorés d'écaillés de poisson.



Ensemble de céramiques d'Iznik



Avant de passer dans la galerie des arts du feu nous traversons une salle dite « des cassoni » où sont présentés quinze panneaux peints qui sont le témoignage des débuts de l'art de la renaissance en Italie. Les « cassoni » (ou coffres de mariage) étaient offerts par paire aux jeunes épousées le matin de leurs noces dans l'Italie du XVe siècle.

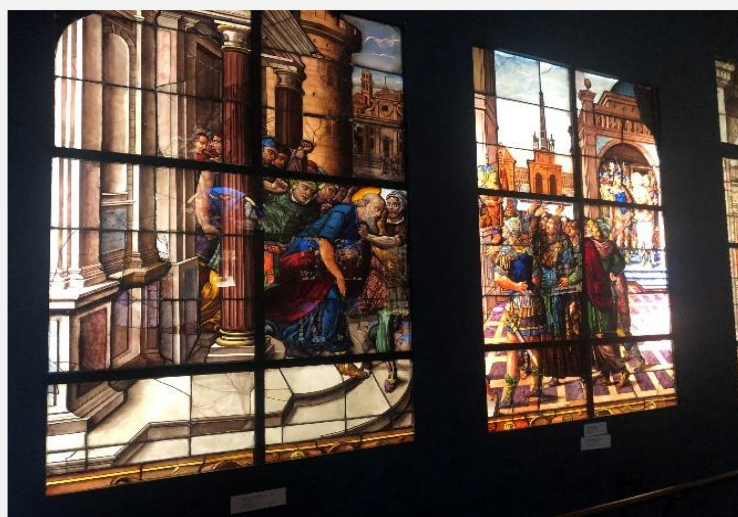
Meubles principaux de la chambre à coucher ils servaient à ranger le linge de la nouvelle maîtresse de maison mais aussi de banc d'appoint.

Presque totalement démembrés au XIX<sup>e</sup> il ne reste et n'a été conservé de ces coffres que les façades avant qui sont ornées de superbes décors. Avec une thématique mythologique, historique ou allégorique, les divers épisodes représentés sont symboliques. Pour la plupart, ils rappellent l'importance des familles et des époux en commémorant l'alliance entre les deux et ils offrent aux regards des exemples édifiants de vertu conjugale.



Collection de céramiques ottomanes d'Iznik : panneaux, pavages, assiettes, plats, vases, etc. exposée dans la galerie des arts du feu et l'appartement du connétable

La galerie d'arts du feu nous plonge dans l'univers des vitraux en présentant une sélection de soixante-dix pièces illustrant le rayonnement des ateliers parisiens ainsi qu'un ensemble particulièrement riche de faïences italiennes (Majolique) et françaises et d'émaux peints de Limoges témoignant de l'épanouissement exceptionnel de ces arts du feu.



Une autre partie est consacrée aux verreries qui permet d'admirer les prouesses dans l'art de souffler le verre et de le décorer sur des verres de Venise ou "façon de Venise". La diversité des pièces permet également d'illustrer les profondes mutations et les innovations qu'a connu le domaine verrier à cette époque.



Quelques « Cassoni » : Coffre de mariage et ensemble de panneaux peints récupérés de coffre démembrés



La bibliothèque du Connétable nous transporte dans un univers à part où les ouvrages, à sujets religieux ou profanes, nous donnent le reflet d'une bibliothèque d'un grand seigneur. Les livres d'heures imprimés, les livres d'histoire et de littérature, les traités d'architecture, les recueils de gravures, les livres à sujets mythologiques et autres ouvrages qui y figurent, démontrent l'influence de l'Italie. Parmi ceux-ci nous pouvons y voir le Discours du Songe de Francesco Colonna, traduit en français par Jean Martin qui a inspiré de nombreux artistes. La beauté de ses gravures illustre son influence sur l'art des jardins et les décors des fêtes de cour ce qui en fait un ouvrage emblématique de cette époque reflétant l'esthétique de la Renaissance.



*Un des nombreux livres exposés dans la bibliothèque*

C'est sur ces impressions que notre visite à Ecouen s'achève. En quittant les lieux nous retraversons quelques salles dans lesquelles nous pouvons une nouvelle fois admirer la Nef de Charles Quint, le Banc d'orfèvre d'Auguste 1<sup>er</sup> de Saxe et la statuette de Daphné qui sont des pièces uniques et majeures du musée.

Compte tenu de l'heure avancée nous nous dépêchons d'aller vers le restaurant réservé. Bien qu'au sein d'une ville fourmillante de la Plaine Saint Denis, c'est un endroit bucolique au bord de l'eau qui nous accueille. En fait notre pause de midi s'effectue sur une péniche amarrée sur les bords de Seine. Confortablement installés sur un ponton légèrement en hauteur et totalement ouvert sur le fleuve nous partageons ensemble un moment très convivial en dissertant sur notre visite matinale autour d'un délicieux repas en adéquation avec les lieux.



Avant de partir vers la prochaine étape de notre programme : La Basilique Saint Denis, nous effectuons la traditionnelle photo souvenir du groupe.



## *Recette: Jarret de porc*

### **Recette (Préparation 10 mn - cuisson 1h00)**

Découper les oignons en morceaux et les jeter dans de l'eau bouillante avec les jarrets de porc.

Égoutter les oignons.

Retirer les jarrets et les placer dans un plat allant au four.

Arroser avec un peu de saindoux ou de beurre fondu, puis saupoudrer de sucre. Mettre au four à 220°C pendant 15 minutes, pour bien les caraméliser.

Pendant ce temps, placer l'os à moelle dans l'eau de cuisson et préparer ainsi le bouillon de bœuf.

Mettre à frire les oignons dans du saindoux.

Ajouter du bouillon de bœuf, y délayer les épices et lier avec les amandes.

Sortir les jarrets du four.

Étaler la sauce dans un plat et placer les jarrets par dessus.

Vous pouvez accompagner de pois chiche.

### **Ingrédients :**

- 180 à 250 g de jarret de porc
- 2 beaux oignons
- Saindoux
- 50 cl bouillon de bœuf ou un os à moelle
- 25 g de poudre d'amande
- 1 cuillère à café gingembre
- 1 pincée cannelle
- 1 pincée de poivre noir moulu
- Sucre roux en poudre

## *Les J.E.P 2019* proposent une nouvelle façon de découvrir le patrimoine



En complément des animations médiévales programmées au château d'Ivry, l'association Les Vieilles Pierres a imaginé et proposé aux visiteurs des Journées Européennes du Patrimoine 2019:

- une exposition sur la construction des châteaux forts,
- une projection continue d'un PowerPoint retraçant l'extraordinaire aventure des fouilles qui ont permis la résurrection du château,
- deux conférences sur le site de la Porte à bateaux
- et un Escape Game : une autre façon ludique et culturelle permettant de découvrir l'ensemble du patrimoine ivryen.

Adapté à un public de tout âge y compris aux PMR (Personnes à Mobilité Réduite) ce jeu avait pour objectif de délivrer Lanfred (l'architecte du château) en ouvrant un cadenas de six chiffres qui interdisait l'accès à sa cellule. Chaque participant devait parcourir au départ de l'Arsenal et à l'aide d'une fiche de renseignements le centre historique d'Ivry et se rendre sur chacun des six sites théâtres de l'Escape Game (Eglise St Martin, Maison Henri IV, Porte de l'Abbaye, Porte à Bateaux, Distillerie et selon convenance le château ou l'Hôtel de Ville). A chaque lieu les enquêteurs avaient à charge de résoudre une énigme dont la solution était un chiffre compris entre 0 et 9. Au terme de leur investigation, les participants de retour à l'Arsenal devaient tenter d'ouvrir le cadenas à l'aide du code constitué de la succession des six chiffres correspondant aux réponses trouvées.

Sur près de 400 participants, plus d'un quart (dont beaucoup d'enfants) ont trouvé la clef et se sont vus proposer, l'après-midi du samedi suivant, une visite guidée gratuite du château. Si seulement une cinquantaine ont accepté l'offre et sont revenus, on peut dire que cette première expérience fut un succès encouragé par les visiteurs et que nous ne manquerons pas de rééditer ce type de jeu avec d'autres énigmes dans le courant de l'année 2020.

## *Ils viennent et se passionnent pour le château*

Comme chaque année l'association accueille les jeunes enfants pour leur faire découvrir, comprendre et apprendre ce qu'étaient les châteaux au moyen-âge. En 2019 le président des Vieilles Pierres, qui assure les visites, a eu le plaisir de partager son savoir et son engouement sur le site d'Ivry avec deux classes de 5<sup>e</sup> du collège d'Ezy-sur Eure et un groupe du centre aéré de Mézières-en-Drouais.

Accompagnés de leurs professeurs et éducateurs les enfants sont arrivés de bonne heure afin de profiter au maximum de leur journée. Bien que certains, ne connaissant pas le site, furent surpris de ne trouver que des vestiges tous se laissèrent rapidement captiver par l'histoire mouvementée du château et par la découverte, pas à pas, des moindres recoins de la forteresse.

Très vite un dialogue assorti de multiples questions s'est instauré prouvant l'intérêt des enfants pour cette période du Moyen-âge inscrite à leur programme. Si l'histoire, la façon de construire et de se défendre les ont vivement passionné, ils ont également posé beaucoup de questions sur les fouilles qui ont permis de redonner vie au château. Après une pause pique-nique bien mérité et une courte récréation sur l'esplanade Sud du château, tout le monde s'est à nouveau rassemblé pour apprendre et comprendre comment on dessinait et construisait les châteaux durant cette époque reculée. Les jeunes têtes, à la fois stupéfaites et passionnées par une démonstration de l'utilité et de l'usage de la corde à treize nœuds, se sont vite découvert une âme d'architecte. Aussi, initiés sur le système de mesure usité à l'époque et la pratique de la fameuse corde, tous ont pu s'exercer, quelques instants et par petits groupes, au maniement de cette dernière en faisant toutes formes de figures géométriques et quelques simulations de construction.

La journée s'est terminée par un quiz pédagogique permettant à chacun de revisiter le site et l'histoire en répondant à quelques questions sur le site et de retrouver, via des devinettes ou des charades, des éléments constitutifs du château préalablement observés au cours de la journée.



## *Réunion du groupe de travail Tourisme Médiéval au château du Blanc Buisson*



*Une réunion studieuse et productive mais également l'occasion d'une visite privilégiée pour tous les participants*



Le 26 novembre 2019, le président des Vieilles Pierres ainsi qu'une trentaine de personnes toutes membres du groupe de travail Tourisme Médiéval mené par le CRT (Comité Régional du Tourisme) a participé à une session de travail qui s'est tenue au château du Blanc Buisson. Comme à chaque fois ce fut l'opportunité d'échanger sur les événements passés, de partager les bonnes pratiques et de voir comment nous pouvons enrichir et moderniser l'offre par le développement de nouveaux outils et la mise en place de process innovants.

Naturellement le président des Vieilles Pierres a parlé de l'Escape Game organisé lors de JEP 2019 qui a permis aux visiteurs de découvrir le patrimoine ivryen autrement mais également du projet en cours pour faciliter les visites guidées individuelles sur le site du château par la mise en place d'une application sur iPhone. L'idée de mettre en œuvre un tel système ayant reçu un avis favorable, nous pourrions présenter la maquette au cours de l'année 2020 afin de tenter d'obtenir une subvention et de pouvoir finaliser ce projet.

Cette réunion a également été l'occasion pour le CRT de présenter et mettre en avant des actions qui ont été entreprises en collaboration avec certains partenaires sur quelques sites.

## *Au-delà des visites scolaires*

Dans le cadre du projet pédagogique des classes de cinquième du collège d'Ezy-sur-Eure le professeur d'histoire a sollicité l'intervention du président des Vieilles Pierres pour présenter la façon dont ont été menées les fouilles qui ont permis la résurrection du château d'Ivry. Suite à projection du Powerpoint illustrant les douze années de fouilles, les élèves ont pu interroger l'intervenant sur l'organisation, la méthodologie, les outils et techniques utilisées mais également s'informer sur l'archéologie, le métier d'archéologue, son rôle et les différents savoir-faire nécessaires à l'exercice de sa profession.



Interviewé sur Radio Collège durant la récréation, le président des Vieilles Pierres a pu répondre à de nombreuses questions sur son parcours, ce qui l'a conduit à se passionner pour le château mais également sur l'association, son rôle, ses objectifs, etc. Inévitablement certaines interrogations ont porté sur les fouilles passées mais également sur la possibilité que d'autres fouilles soient réalisées. Ce qui tend à démontrer que les jeunes se passionnent sur ce type d'opération et qu'ils souhaiteraient pouvoir un jour y participer.

C'est une première pour l'association qui voit là un nouveau terrain pour amener les jeunes à mieux connaître le patrimoine et la manière de le préserver.

Conscient que cette opération peut être pour certains élèves l'opportunité :

- de découvrir un métier passionnant s'ouvrant sur la possibilité d'une multitude de métiers parallèles grâce à des aptitudes intellectuelles, techniques, scientifiques, graphiques et numériques précises
- et de, pourquoi pas, provoquer une vocation



*Projection et conférence en cours et interview sur Radio collège*

## *Rendez-vous avec nos rois à Saint Denis*

Aucun autre site que la basilique Saint Denis ne peut se vanter d'avoir traversé et d'avoir été le témoin de toute l'Histoire de France, des premiers siècles de notre ère jusqu'à nos jours. Aussi il était impensable que nous passions à côté sans s'y arrêter, s'intéresser à son évolution architecturale et comprendre pourquoi un tel site s'impose comme un phare de l'architecture, de l'histoire artistique et religieuse en France.



*Façade de l'abbaye Saint Denis*

Dès notre arrivée sur l'esplanade nous nous interrogeons sur l'aspect général de la façade occidentale. Amputée d'une tour, elle semble ainsi inachevée et soulève entre nous beaucoup de questions quant à sa conception et à son évolution au cours des siècles passés. Les réponses nous seront apportées, un peu plus tard, par lecture de panneaux disposés au sein de l'édifice. En fait dès la fin du XIIe siècle la basilique était couronnée de deux tours. C'est Viollet Le Duc qui sous prétexte d'importantes fissures fit disparaître l'une d'elle.



La façade, inaugurée en 1140, est l'œuvre de l'abbé Suger et elle constitue une première partie de son importante action architecturale. Pour y parvenir il détruit l'ancien porche abritant le corps de Pépin le Bref afin de donner à l'abbatiale une façade à la hauteur de son ambition : elle doit permettre d'accueillir la foule des fidèles lors des grandes cérémonies religieuses et de traduire dans la pierre son programme religieux. La façade, dite harmonique (modèle normand de l'âge roman comme celle de l'abbatiale Saint-Étienne de Caen), est organisée en trois parties comportant chacune un portail traduisant une référence trinitaire dans la construction :



*Détail d'un portail de l'abbaye*

- Le portail central représente plusieurs thèmes : la Passion et la Résurrection du Christ sur les portes en fonte, les Vierges Folles et les Vierges Sages sur les piédroits et le Jugement Dernier sur le tympan. En détaillant attentivement ce porche nous apercevons que l'Abbé Suger s'est fait représenter au pied du Christ.
- Le portail de droite est orné d'un tympan sculpté du XIIe siècle. Il illustre l'instant de la dernière communion de Saint Denis et de ses deux compagnons. On peut y voir une nouvelle représentation du Christ apportant l'hostie à l'évêque évangéliste.
- Le portail de gauche qui comportait à l'origine une mosaïque du couronnement de la Vierge à été modifié au XIXe afin de représenter le départ du martyr de Saint Denis et de ses deux compagnons.

La rose qui nous fait face date de 1130. Elle serait la première rose centrale construite. Un parapet crénelé orne la partie haute de la façade depuis le moyen âge. Il rappelle la Jérusalem céleste, mais aussi que l'abbatiale se présentait alors comme une « forteresse de la foi », protectrice des rois de France.

## *Pierre de Montreuil*



Statue de Pierre de Montreuil sur la façade de l'Hôtel de ville à Paris

Né dans les premières années du XIII<sup>e</sup> siècle à Montreuil-sous-Bois, l'architecte Pierre de Montreuil est considéré comme l'un des plus grands créateurs de son siècle. Il joue un rôle décisif dans le développement du style gothique rayonnant.

Dans les textes nous retrouvons certaines de ses activités au réfectoire (1239-1244) et à la chapelle de la Vierge à Saint-Germain-des-Prés.

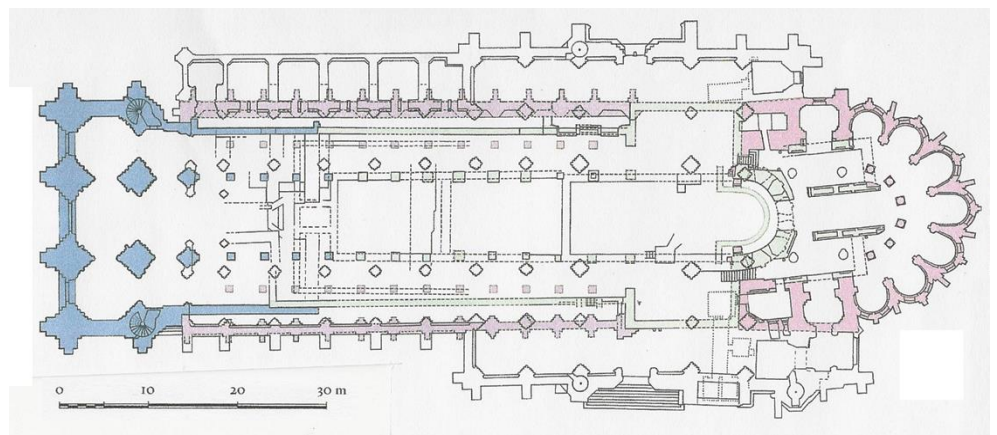
En 1247 il est *cementarius* (maçon) de Saint Denis puis vingt ans plus tard (1265) il est cité comme maître des œuvres de la cathédrale de Paris. Il meurt peu de temps après, et est enterré avec sa femme dans la chapelle de la Vierge qu'il avait édifiée. Un privilège rare qui suffit à souligner la très grande estime dans laquelle ses contemporains le tenaient.

On peut suivre dans ces édifices (église Saint-Germain-des-Prés, Notre Dame, basilique Saint Denis) une évolution assez notable de l'art gothique. Il donne à l'architecture une élégance linéaire de plus en plus souligné : les supports montent du sol sans interruption, pour recevoir directement la retombée des ogives. Les meneaux des fenêtres hautes se poursuivent dans le triforium pour mieux lier entre eux les deux niveaux. Son chef-d'œuvre est sans conteste l'élévation du bras sud de Notre-Dame de Paris dont Jean de Chelles avait posé la première pierre.



Vue de la nef, rosace et vitraux de l'abside

En pénétrant dans l'abbatiale nous découvrons la nef terminée par les bâtisseurs du XIII<sup>e</sup> siècle sous l'égide de plusieurs maîtres d'œuvre dont Pierre de Montreuil considéré comme l'un des plus grands architectes de son temps. Il réalise son projet dans le respect de l'œuvre de Suger qui confère un aspect monumental au lieu tout en s'adaptant aux parties conservées de la basilique initiale (la façade occidentale, la crypte, le chevet...). Les techniques architecturales et artistiques mises en œuvre expriment clairement l'art gothique. Ainsi la verticalité est donnée par la construction de colonnettes engagées en un seul jet, faisant le lien entre les différents niveaux (de la base du pilier vers la croisée d'ogives) et par la construction d'un triforium\* ajouré. Dans la continuité, les dimensions imposantes des parties supérieures sont accentuées par les croisées d'ogives initiées par Suger, un siècle plus tôt. L'utilisation massive de verrières permet d'illuminer l'ensemble. En parcourant les lieux, nos regards sont attirés par de multiples détails comme ceux des roses et la composition de l'élévation des parties centrales qui révèlent un traitement plus élégant des formes et décorations.



Plan montrant le plan de l'abbatiale de Suger

\* Le triforium est un passage étroit aménagé dans l'épaisseur des murs au niveau des combles sur les bas-côtés de la nef d'une grande église. Utilisé essentiellement en architecture médiévale, le triforium est un composant essentiel de l'élévation interne dans l'architecture gothique

- Basilique carolingienne (fin VIII<sup>e</sup> début IX<sup>e</sup>)
- Avant la nef (1135-1140)
- Crypte du chevet (1140-1144)
- Projet de nef resté inachevé



Nous observons en sortant que l'ensemble de la nef est soutenu par des contreforts et des arcs-boutants.

Au bout de la nef nous arrivons sur le chevet édifié par l'Abbé Suger entre 1140 et 1144 dans le but de d'accentuer la perspective fonctionnelle et de pouvoir accueillir plus de pèlerins. Nous y découvrons sept chapelles qui créaient une sorte d'écrin pour la chasse au reliquaire placée au centre du chœur. Chacune des chapelles est ornée de deux verrières dont les thématiques renvoient aux principales croyances chrétiennes

Symbole de lumière, les vitraux du chevet constituent un programme iconographique ambitieux dont le principe de lecture est de bas en haut car Suger voulait que l'esprit soit guidé vers la lumière de Dieu. En les observant bien, nous constatons qu'il ne reste que peu de vitraux du XIIe siècle principalement situés dans la chapelle de la Vierge. Une exposition de photos nous montre d'autres vitraux relatifs à trois verrières en cours de restauration en précisant leur localisation: l'Arbre de Jesse dans la chapelle Saint-Maurice, les allégories de Saint-Paul et la vie de Moïse dans la chapelle Saint-Pérégrin. Toutes trois soulignent le lien entre Ancien et Nouveau Testament, comme en attestent les médaillons dits du Quadriges d'Aminadab liant arche d'Alliance et croix du Christ, mais aussi le médaillon inférieur représentant le Christ soulevant le voile de la synagogue et couronnant l'Eglise. D'autres vitraux sont remarquables par l'utilisation de la couleur bleue de cobalt mise en vogue par l'abbaye et qui trouvera sa renommée à Chartres.



*Vitraux iconographiques d'une chapelle et médaillon dit du Quadriges d'Aminadab*

Bien que nous soyons admiratifs de cet ensemble représentatif de l'apogée de l'art gothique au XIIIe siècle chacun d'entre nous s'impatiente de découvrir la nécropole royale. Ayant quitté le chœur nous nous dirigeons vers les transepts Nord et Sud qui rassemblent l'ensemble des gisants du XIIIe siècle. Un panneau nous précise que ce regroupement correspond à une entreprise politique et funéraire de Louis IX afin de reconstituer, au travers de seize gisants, l'écoulement des temps royaux depuis le VIe siècle.



*Gisants dans le transept Sud.*

Notre voyage dans l'histoire commence donc, dans le transept Sud, avec la période VIe-XIe siècles. Les aristocrates mérovingiens se font enterrer au plus près de Saint Dagobert qui a choisi la basilique comme dernière demeure, suivi de Clovis, Pépin le Bref, Charles II le Chauve, Eudes et Hugues Capet. Dans une seconde partie dite de Saint Louis, reposent 16 dépouilles royales mérovingiennes, carolingiennes et capétiennes qui constituent une sorte de galerie de ses ancêtres. Il est impossible de tous les citer mais nous nous attarderons à rechercher Louis le Gros, Philippe Auguste, Philippe III le Hardi et Philippe le Bel parmi les plus connus et ceux ayant un quelconque rapport avec notre cher château d'Ivry. Les femmes, reines ou épouses de roi, ne sont pas exclues aussi nous remarquons la présence de Arégonde reine des francs épouse de Clotaire, Nantilde reine et épouse de Dagobert et Isabelle d'Aragon reine de France.



Une autre partie du transept sud est dédiée aux gisants du XIVe siècle. Parmi eux nous distinguons particulièrement celui de Charles V et de Bertrand du Guesclin tous deux de 1380. Le premier réalisé par André Beauneveu respecte les critères de représentation royale (manteau accroché à l'épaule, sceptre, etc.). On remarque surtout une attention et un soin particulier pour l'aspect physique : rides soulignées, traits creusés, veines visibles sur les mains et le visage. Le second réalisé par Thomas Privé et Robert Loisel et représenté en chevalier en arme, dans un moment de prière et avec un réalisme poussé : petit, trapu, bouffi, les

jambes grosses, le front proéminent, dégarni et marqué par de nombreux combats. Deux autres gisants illustrent les nouvelles expériences artistiques : celui de Jeanne d'Evreux (1371) avec la présence d'un chien à ses pieds pour symboliser le guide dans l'au-delà comme la fidélité royale et celui de Charles de Valois (1325) qui dénote un certain réalisme voulu par le défunt de son vivant auprès du sculpteur.

La présence de connétables tels Bertrand du Guesclin et Louis de Sancerre dans ce lieu nous prouve qu'à dater du XIVe siècle il y a une volonté d'élargir le cercle des inhumés aux serviteurs de la monarchie.



Monument d'Henri II et Catherine de Médicis, de François 1<sup>er</sup> et Claude de France et scènes sculptées et gravées sur la tombe de François 1<sup>er</sup>

Poursuivant notre avancée nous faisons face au tombeau de François 1<sup>er</sup> qui marque un changement dans les pratiques funéraires de la monarchie française. Le tombeau s'apparente à un mausolée sous forme d'un arc de triomphe à trois arcades. La réalisation confiée à Philibert Delorme, architecte du roi, représente dans la partie centrale, François 1<sup>er</sup> et Claude de France, et sur l'arcade principale, deux bas-reliefs réalisés par Le Primatice qui prend la relève de Delorme et illustrent les deux grandes victoires du défunt : Marignan (1515) et Cérises (1544). Sur la partie supérieure figure des priants parmi lesquels nous retrouvons le roi, la reine une de leur fille et deux de leurs enfants. Inspiré de la Renaissance italienne, l'ensemble témoigne d'une certaine harmonie entre architecture et sculpture qui trouvera son apogée avec le monument funéraire édifié pour Henri II et Catherine de Médicis visible tout de suite après.



Dans le transept nord nous retrouvons la seconde partie de cette suite funéraire. Huit gisants regroupant des rois ayant régné entre le VIIIe et le XIIe siècle y sont placés.



Vue de la crypte et des nombreux sarcophages éventrés

Ayant fini de sillonner la basilique parsemée de gisants, nous nous dirigeons vers la crypte qui va nous ramener au IVe siècle c'est-à-dire à l'époque où la basilique n'était qu'une église. A l'origine de cet espace devenu crypte il y a l'histoire controversée de Saint Denis premier évêque de France décapité à Montmartre et qui selon Grégoire de Tours aurait marché jusqu'à un champ où il aurait été enterré. Devenu sanctuaire, le premier espace connaît

deux extensions au Ve siècle avec Sainte Geneviève puis entre 629 et 639 avec Dagobert. Autour de ce premier espace de dévotion, nous pouvons voir, plus ou moins éventrés dans la pénombre de la crypte, de nombreux sarcophages retrouvés lors de fouilles. Leur nombre est impressionnant. Ils témoignent de la volonté précoce de la part de membres de la haute société mérovingienne de bénéficier d'inhumations auprès du saint pour bénéficier de son intercession.

C'est là qu'en 1959 aurait été trouvée la première personnalité de rang royal à y être enterrée : la reine Arégonde, épouse de Clotaire 1er et belle-fille de Clovis, décédée vers 565-570. Sur le plan architectural, nous apprenons qu'à l'origine l'espace était clos au Nord par un ensemble de petites églises dédiées à Saint Barthélémy et Saint Pierre et reliées entre elles par des galeries. Nous parcourons les différentes salles qui cernent la crypte en observant avec attention toutes les inscriptions précisant le nom des inhumés et les vestiges de plaques funéraires ou sarcophages découverts lors des fouilles passées. Une seconde phase intervient entre 741 et 754 après l'inhumation de Charles Martel avec le sacre de Pépin le Bref qui redonne une première place à l'abbaye.



*Détails architecturaux vus lors de notre parcours dans et autour de la crypte*

La dynastie carolingienne conçoit un projet de grande envergure avec la construction d'un important bâtiment (80 m de long, 35 m de large au transept) comportant une nef, une façade ornée de deux tours et l'adjonction à la crypte orientale d'une chapelle qui sera profondément remaniée au XIIe et XIXe siècle. Une note archéologique nous apprend que cette construction était dotée de verrières décorées de motifs géométriques ou floraux mais également qu'il y aurait eu, à proximité de l'abbatiale, un palais édifié par Charlemagne.

De retour dans la nef nous jetons un dernier regard sur cet ensemble architectural puis nous nous retrouvons sur l'esplanade pour échanger nos impressions et faire une dernière photo du groupe avant de regagner Ivry.

**Retrouvez tous les articles et toutes les photos  
des sorties patrimoines de l'association sur  
<http://ivry-lesvieillespierres.fr/>**



Vue d'ensemble du château d'Ivry

## Un diagnostic bienvenu

Depuis de nombreuses années nous vous parlons de nos contacts et de nos relations avec Normandie Tourisme et l'organisation Cluster Médiéval. Ces entités ont pour vocation de mettre valeur et en évidence tous les sites de Normandie autour d'un seul thème fédérateur le médiéval et pour fil rouge conducteur l'histoire de la création de la Normandie. Bien que le site du château d'Ivry soit reconnu et qu'à ce titre il soit référencé dans plusieurs guides, il n'a jamais fait l'objet d'une évaluation précise permettant de le situer avec exactitude dans l'échelle des sites incontournables et de savoir ce qui pourrait permettre sa reconnaissance en tant que tel.

Une récente réunion des divers partenaires du programme médiéval au château du Blanc Buisson a permis à l'association des Vieilles Pierres d'exprimer ce manque auprès de Madame Christine Petit, chargée de la promotion grand-public pour la France et de l'Univers Découverte au sein du Pôle Innovation du cluster Normandie médiévale, qui a aussitôt répondu favorablement.

C'est ainsi qu'il y a quelques semaines un rendez-vous et une visite ont été organisés au Château d'Ivry afin d'établir un « Scoring » du site : une évaluation établie à partir d'un questionnaire de 100 questions portant sur l'attrait, l'accessibilité, les équipements, le public, les visites, les moyens de communication, la documentation, les manifestations ou événements organisés, leur fréquence, etc., sanctionnées par valeur de réponse de 1 à 3.

Le verdict n'a pas traîné puisque quelques jours plus tard la note est tombée : 50/100. Si a priori cela semble une note correcte elle révèle bon nombre de manquements qui situent Ivry dans la moyenne basse malgré l'incontestable attrait du site. La valeur idéale étant de 70, la marche reste encore assez haute pour l'atteindre mais rien n'est impossible.

Le « Scoring » reste pour nous une base de travail indispensable qui doit nous servir pour progresser en précisant nos objectifs et nos actions afin d'accroître la reconnaissance du site. Si de nombreuses pistes s'adressent au propriétaire du site, il en est d'autres que nous pouvons d'ores et déjà mettre en œuvre notamment au niveau de la communication, de la documentation et de l'organisation de visites ou d'événementiels. Certaines des actions qui nous sont dévolues peuvent être rapidement et facilement réalisables et nous rapporter de nombreux points supplémentaires. De plus, si nous nous y attelons, nous pouvons pour certains d'entre eux, obtenir une subvention. Aussi nous les mettrons à l'ordre du jour et aux voix lors de la prochaine assemblée générale.

## *Information(s) site internet*

Nous vous informons que le site « [ivry-lesvieillespierres.fr](http://ivry-lesvieillespierres.fr) » évolue et passe en une version supérieure en ce début d'année 2020 aussi ne vous inquiétez pas si parfois vous rencontrez quelques difficultés en le parcourant. Nous faisons tout pour que cela soit rapidement corrigé.

Dans le cadre de son partenariat avec le groupement Normandie Médiévale et Normandie Tourisme l'association LES VIEILLES PIERRES a reçu l'autorisation d'utiliser les logos ci-dessous pour assurer, via son site « [ivry-lesvieillespierres.fr](http://ivry-lesvieillespierres.fr) », sa promotion et celle des autres sites médiévaux dans le cadre de parcours touristiques. Bientôt ces logos vous permettront de vous informer sur des événements liés au médiéval.





*Vues d'ensemble de l'amorce du chantier de fouilles préventives à l'emplacement du futur parking Intermarché*

## *Rendez-vous imprévu avec l'Histoire sous le futur parking d'Intermarché*

Les Ivryens qui font leurs courses à Intermarché l'ont vu : le chantier d'extension du parking s'est subitement transformé en véritable champ de fouilles. Ce sont des fouilles dites d'archéologie préventive\* consécutives au diagnostic archéologique\* effectué parallèlement à l'enquête publique dans le cadre du projet car ce dernier se situe au sein des quatre périmètres de protection de monuments historiques inscrits et classés de la commune d'Ivry. Le diagnostic réalisé après la destruction des maisons Lemoine ayant révélé la présence d'éléments importants susceptibles de renseigner le passé historique d'Ivry la Bataille le SRA-INRAP (Service Régional de l'Archéologie - Institut National de Recherches Archéologiques Préventives) procède à des fouilles archéologiques afin d'effectuer l'inventaire des lieux et d'estimer la valeur du patrimoine mis à jour avant la poursuite des travaux d'aménagement.

L'association Les Vieilles Pierres, très intéressée par la nature du chantier et heureuse de saisir la possibilité d'enrichir ses connaissances du patrimoine ivryen, est allée rencontrer sur place les intervenants. Après une première prise de contact avec Madame Morgane Godener responsable du chantier, Mr Gauthier Président des Vieilles Pierres a convenu avec cette dernière de se rencontrer régulièrement sur le site durant les cinq semaines que doit durer l'opération. A ce jour, il est trop tôt pour donner des informations précises et de déterminer avec certitude les éléments mis à jour. La seule chose que l'on puisse dire, c'est qu'il s'agirait d'un ensemble d'anciens bâtis et d'anciennes voiries extra-muros datant de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, début XII<sup>e</sup> siècle. C'est une période qui nous est chère car elle correspond au moment de la naissance du bourg d'Ivry au bas du coteau, un siècle après la construction de la première tour du château d'Ivry. Jusqu'à maintenant nous pensions que l'emprise de la ville se limitait, à l'exception de l'abbaye d'Ivry, aux remparts qui cernaient la ville. Aussi cette découverte permet de revoir nos connaissances. Compte tenu de la situation et de la topographie du terrain (à proximité et légèrement en contrebas de la rivière Eure) il est trop tôt pour dire s'il s'agit de structures agraires, d'habitat résidentiel, d'un port fluvial ou autre. Nous n'en sommes qu'au début. Quelques éléments montrent qu'il y avait des constructions sur poteaux de bois mais rien ne permet d'affirmer le type ou la nature de celles-ci. Ce qui est sûr c'est que l'ensemble était desservi par une voirie qui descendait vers la rivière parallèlement à l'actuelle rue du 11 Novembre. Ne pouvant en dire plus pour l'instant nous vous donnons rendez-vous dans le prochain journal pour plus d'explications.

### ***Petit rappel***

***L'archéologie préventive*** est un mode de recherche archéologique mis en œuvre lorsque des travaux d'aménagement menacent de détruire des vestiges.

Quand les **archéologues** du Service Régional de l'Archéologie estiment que le site associé à un permis de construire est susceptible de receler des vestiges, ils peuvent demander, dans un premier temps, la réalisation d'un **diagnostic archéologique**. Puis, si l'intérêt est confirmé, la réalisation de fouilles **archéologiques**

**Diagnostic archéologique** : Avant tout aménagement public ou privé, l'État peut prescrire un diagnostic archéologique pour vérifier si le terrain recèle des traces d'anciennes occupations humaines. Cette intervention, effectuée par l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives ou par un service de collectivité territoriale agréé, répond à un processus très encadré



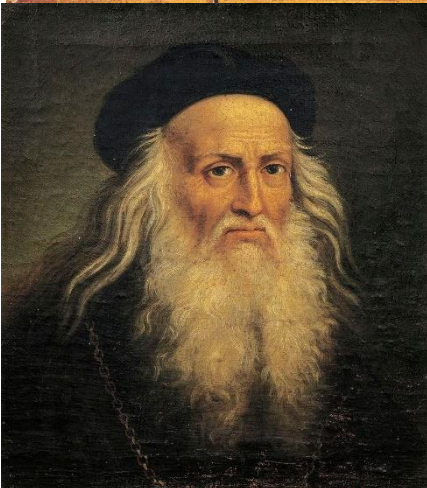
## *Un week-end chez Léonard, François et biens d'autres*

L'année 2019 célèbre à la fois la mort de Léonard de Vinci, le début de la construction du château de Chambord et la naissance de Catherine de Médicis. Autant de raisons qui font de cette année le 500<sup>e</sup> anniversaire de la Renaissance et poussent l'association à consacrer sa sortie annuelle à cet événement en se rendant tour à tour au Clos Lucé, au château d'Amboise et dans l'un des plus beaux villages français qui renferme plus de 1000 ans d'art et d'histoire : Montrésor.

Parti très tôt d'Ivry ce matin du 5 octobre, c'est sous un ciel d'automne que nous découvrons le petit château du Clos Lucé dernière demeure de Léonard de Vinci génie italien de la renaissance. Avant de nous intéresser à l'homme et à son œuvre nous visitons le site dont nous apprenons qu'au moyen âge le domaine appartenait à la famille d'Amboise qui fit don de ses terres du Cloux aux religieuses cisterciennes de Moncé, abbaye fondée à Limeray, sous la protection des seigneurs d'Amboise.



En fait, l'histoire de cette demeure de briques roses et de pierres de tuffeau, bâtie sur des fondations gallo-romaines, commence sous le règne de Louis XI, en 1471. Offert par le Roi à son favori Étienne le Loup, un ancien marmiton anobli, le Château du Cloux à Amboise était entouré de fortifications. Le lieu est acheté par Charles VIII en 1490 qui en fait alors la résidence de plaisance des rois de France. Il transforme la forteresse médiévale en château d'agrément, d'où le nom de Manoir du Cloux qui lui reste souvent rattaché, et fait construire un oratoire pur joyau de l'architecture gothique pour son épouse la reine Anne de Bretagne qui venait s'y recueillir et pleurer ses enfants morts en bas âge. A cette époque le jeune duc d'Angoulême, futur François I<sup>er</sup>, y séjourne régulièrement.



Devenu roi, François 1<sup>er</sup> passionné par le talent de Léonard de Vinci invite ce dernier alors âgé de 64 ans au manoir, le nomme « Premier peintre, ingénieur et architecte du Roi » et lui offre la jouissance de ces lieux situés près du Château royal d'Amboise. Léonard de Vinci y séjourne les trois dernières années de sa vie jusqu'en 1519.

À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle le Château ou Manoir du Cloux prend le nom de Château du Clos Lucé. Il passe ensuite entre les mains de la famille d'Amboise qui le sauve de la destruction durant la Révolution puis entre en 1854 dans la famille Saint-Bris où il demeure encore.

Fort de cet historique affiché sur de grands panneaux jalonnant l'accès au château nous pénétrons dans cette bâtisse qui fait l'objet d'un classement au titre des monuments historique depuis 1862 par un petit escalier à vis dans la tour de guet.



Vue sur la chapelle gothique

Celui-ci nous conduit sur une galerie ouverte de style dit à l'italienne et nous rappelle l'époque où les lieux étaient fortifiés.

De là nous pouvons admirer la façade de briques roses et de pierre de tuffeau et l'élégance de la chapelle gothique également en pierre de tuffeau, édifée au XV<sup>e</sup> siècle.

En détaillant l'architecture nous remarquons sur la tour, une statue de saint Sébastien, patron des archers. En dessous les armes de France portées par deux anges sont surmontées d'un heaume coiffé de la couronne royale.



Statue de Saint Sébastien et Armes de France

Encore un peu plus bas figurent les armes des Ducs de Savoie et des Comtes d'Angoulême. Tous ces éléments nous ramènent à l'histoire du site. En nous retournant nous faisons face à des niches dans lesquelles se trouvent les portraits de Charles VIII et Anne de Bretagne.

La première pièce que nous traversons est la chambre occupée durant trois ans par Léonard de Vinci. Il y rédigeât son testament, léguant ses manuscrits, ses carnets de dessins et croquis à Francesco Melzi son fidèle ami, et s'y éteignit à l'âge de 67 ans en 1519. Dotée d'une immense cheminée décorée des armes de France et du collier de Saint Michel, la pièce est assez vaste. Elle renferme un mobilier très emprunt du style renaissance: un lit à baldaquin sculpté de chimères, d'angelots et d'animaux marins, un cabinet italien incrusté d'ivoire, d'ébène et de nacre, une tapisserie d'Aubusson évoquant une scène d'Esther et une banquette de bois sculpté d'une salamandre nous rappelant que l'hôte des lieux était alors François 1<sup>er</sup>.



Aperçu de la chambre occupée durant trois ans par Léonard de Vinci

Dans une vitrine sont présentés plusieurs objets du quotidien parmi lesquels nous distinguons : un portrait de Sainte Catherine peint par Bernadino Luini, un élève de Léonard, un christ du XVI<sup>e</sup> siècle incrusté de nacre qui aurait appartenu à la reine Marie Stuart et un médaillon en fonte à l'effigie de François 1<sup>er</sup>.



Vitraux en grisaille rehaussés de jaune d'argent

Au sortir des lieux nous débouchons dans la chambre de Marguerite de Navarre, sœur aînée de François 1<sup>er</sup>, qui aurait passé une grande partie de sa jeunesse au Clos Lucé. Plus spacieuse son aménagement est élégant, sobre et raffiné. Les murs sont en brique et pierre avec un assemblage en paneresses et boutisses. Le sol est en carreaux de terre cuite et estampé du monogramme de Marguerite d'Angoulême l'autre nom donné à Marguerite de Navarre. Les fenêtres à meneaux sont ornées de vitraux en grisaille rehaussés de jaune d'argent au centre desquels figurent des motifs à l'antique illustrant une tête ailée et une armure, l'amour et la jalousie. Hormis le lit à baldaquin de la première renaissance aux motifs « plis de serviette » quelques chaises, fauteuils, ce sont les tapisseries et objets d'arts accrochés sur les murs qui attirent notre attention. Tout d'abord c'est une tapisserie des Flandres, dite « feuille de choux » du XV<sup>e</sup> siècle représentant des scènes de chasse à la faune imaginaire et fabuleuse.



Chambre de Marguerite de Navarre, sœur aînée de François 1<sup>er</sup>



Poutre peinte de la chambre



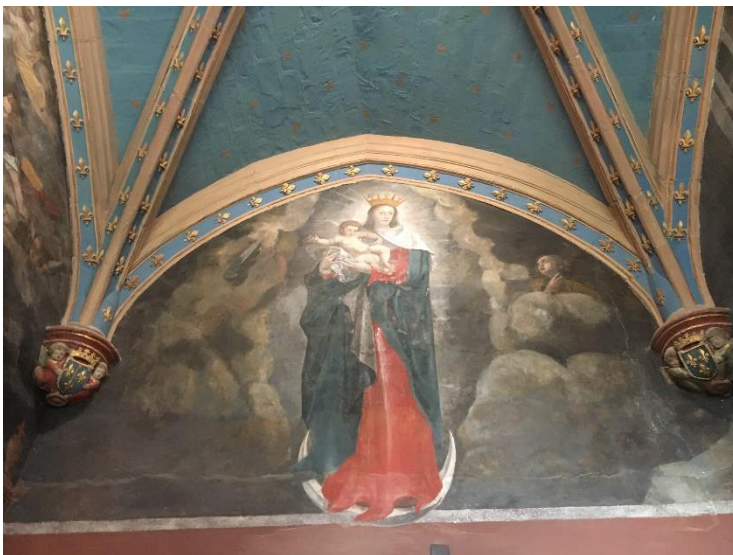
Verreries italiennes et françaises

Elle précède une autre tapisserie d'Audenarde en laine et soie du XVI<sup>e</sup> siècle illustrant la bataille de Pavie (1525). Puis sur un autre pan de mur, deux plats d'offrande en dinanderie à ombilics de la fin du XVI<sup>e</sup> sont fièrement exposés. Deux vitrines agrémentent également la chambre.

Elles présentent divers objets : plats en faïence de Bernard Palissy, coupes en étain du XVe et pièces de verrerie italienne et française du XVe et XVI<sup>e</sup> ainsi que deux portraits. L'un de François Clouet représente Marguerite d'Angoulême tandis que l'autre ayant pour auteur Albrecht Dürer illustre, à notre grand étonnement, Maximilien d'Autriche grand père de Charles Quint rival de François 1<sup>er</sup>.

Déjà très impressionnés par ce que nous venons de voir, nous quittons l'étage en empruntant un grand escalier qui nous conduit directement vers la chapelle oratoire d'Anne de Bretagne située au rez-de-chaussée

Commandée par le roi Charles VIII à la fin du XVe siècle, la chapelle présente une voûte romane à nervures peinte en bleu d'azur constellée d'étoiles. Nous y remarquons aussitôt la clé de voûte constituée des trois lys des Armes de France entourés du collier de saint Michel symbolisant l'ordre de chevalerie fondé par Louis XI. Les « rondelles » des vitraux en jaune d'argent représentent des scènes du nouveau testament et la vie des saints. Quatre toiles réalisées par des artistes de l'atelier de Léonard de Vinci, dont Francesco Melzy, ornent les parois de la chapelle. Nous y reconnaissons l'Annonciation, l'Assomption, le Jugement Dernier et au-dessus de la porte la Vierge de Lumière dont les pieds reposent sur un croissant de lune. Une note d'information nous précise que le nom originel de cette dernière toile « Virgo de Lucis » en italien serait à l'origine du mot « Lucé ». Malgré l'étroitesse des lieux et l'affluence nous prenons le temps d'admirer l'ensemble avant de ressortir et de plonger dans l'incroyable univers de Léonard de Vinci en parcourant trois espaces significatifs : l'atelier du peintre, la bibliothèque et le cabinet de travail et le « studiolo ».



Voûte romane à nervures peinte en bleu d'azur constellée d'étoiles de la chapelle et clé de voûte aux armes de France





L'atelier est au même emplacement, il est le fruit de trois longues années de restauration réalisée par le dernier propriétaire des lieux Gonzague Saint Bris, tragiquement décédé l'année dernière. Dès les premiers pas nous sommes transportés dans l'ambiance débordante d'animation des bottegas (ateliers) typiques de la Renaissance. L'espace est agencé de sorte que l'on puisse suivre le déroulé d'une journée-type menée par le génie, du matin jusqu'au soir, au fil des changements de luminosité. Qu'il s'agisse de l'atelier du peintre, de l'atelier du sculpteur ou de celui de dessin nous y ressentons l'ambiance studieuse de Léonard de Vinci et son obsession à vouloir retranscrire par ses pinceaux la clarté et la lumière. Les lutrins, les plans d'architecte, les pigments et les outillages de peinture, pour la plupart reconstitués d'après les documents d'époque, démontrent déjà l'étendue du travail du maître. Sur les tables de travail, nous découvrons une demi-douzaine de copies de croquis de la main du maître (projet du château royal de Romorantin, escalier à double révolution, dessins de fêtes et de mascarades,...) ainsi que des maquettes notamment celle de la statue géante de cheval en bronze commandée par François 1er mais jamais aboutie. Sur le chevalet est présentée une copie historique de la Sainte Anne baignée dans la lumière matinale.



*L'atelier et bibliothèque de Léonard de Vinci*



Dans le cabinet bibliothèque situé à proximité trône en bonne place un bureau de lecture sur lequel s'alignent des facsimilés de l'Institut de France et des ouvrages anciens rappelant que Léonard de Vinci féru de savoir lisait énormément et ne se séparait rarement de nombreux ouvrages de référence.

On dit même qu'il serait venu d'Italie avec 25 d'entre eux. Les quelques ouvrages ouverts et la chaise à peine déplacée nous laisse croire que Léonard est toujours là, pas très loin. Le meuble fait face à un étonnant cabinet de curiosités où sont déposés astrolabes, mappemondes, herbiers, squelettes et taxidermies, vanités et coquillages qui, comme ses œuvres, se révèlent dans un jeu d'ombres et de lumières, un thème cher au génie qui l'a théorisé dans *Le Traité de la Peinture*.



Le Studiolo

Poursuivant notre visite, nous trouvons au détour d'un couloir le « studiolo ». Un espace imaginé par Gonzague de Saint Bris qui, grâce à un hologramme, nous fait vivre une rencontre immersive et émotionnelle avec Léonard de Vinci et son visiteur le cardinal d'Aragon. Dans l'obscurité nous assistons à cette rencontre avec l'illustre ambassadeur durant laquelle Léonard présente ses dessins d'anatomie, ses études sur l'eau et ses innombrables inventions ainsi que ses trois chefs d'œuvre, dont La Joconde. Il n'en fallait pas plus pour que nous soyons transportés dans l'univers de Léonard et soyons prêt à découvrir nombre de ses travaux et réalisations.

Ayant retrouvé la clarté après cette projection 3D, nous passons par la grande salle Renaissance dans laquelle Léonard de Vinci rencontrait le roi de France, les grands du royaume, les ambassadeurs et les artistes venus lui rendre visite. Elle précède la cuisine, le domaine de Mathurine cuisinière de Léonard, dans laquelle ce dernier résolument végétarien aimait venir se réchauffer auprès de l'immense cheminée.



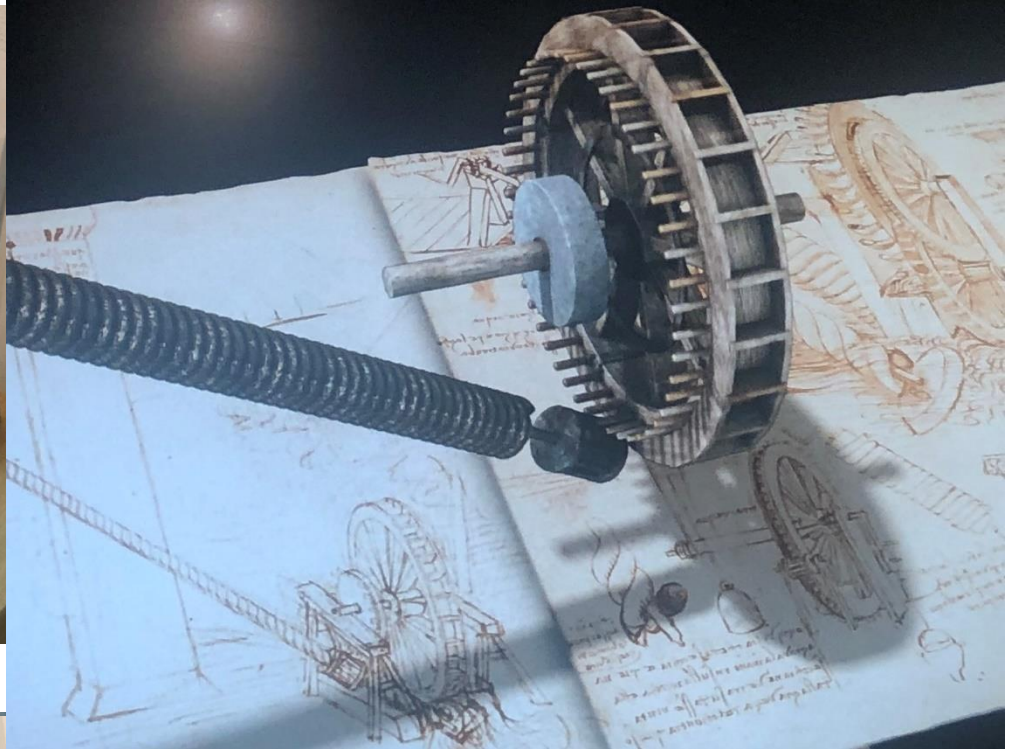
La grande salle Renaissance dans laquelle Léonard de Vinci rencontrait le roi de France

Ce retour au quotidien est de courte durée car à peine sortis, nous descendons au sous-sol dans lequel nous nous trouvons à nouveau transportés dans l'incroyable univers ingénieux et scientifique de Léonard de Vinci. Quatre salles y sont totalement dédiées à la collection des inventions de l'ingénieur. Là dessins, maquettes et animations nous permettent d'entrer dans le monde visionnaire et assoiffé de découvertes de Léonard.

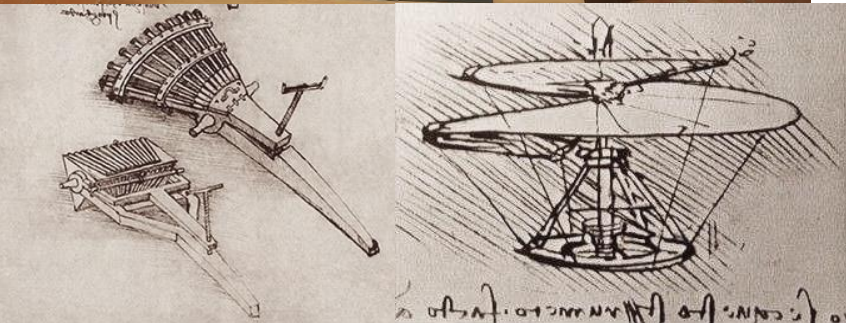


Salle des ouvrages et moyens de navigation

La première salle est consacrée au développement de l'art militaire au travers d'inventions révolutionnaires pour l'époque : mitraillettes, chars, bombards, canons multiples etc. qui y sont présentées et décrites. Une autre salle nous rappelle que le roi veut développer la navigation fluviale et relier le centre de la France à l'axe formé par le Rhône et la Saône. Des études et des projets qui nous rappellent et ramènent une précédente visite au Canal de Briare où nous avons pu voir la mise en application des procédés exposés. Les écrits du savant, pour qui les mouvements de l'onde n'ont aucun secret, témoignent d'études hydrographiques sur le bassin de la Loire qui serviront plus tard. Véritable ingénieur en hydraulique fluviale, Léonard de Vinci croque des ponts mouvants, des systèmes d'écluse, des bateaux à aube issus de son imagination et qui permettront à l'homme de progresser. Dans les autres salles nous continuons à découvrir l'incroyable ingéniosité de Léonard de Vinci dans tous les domaines qu'il s'agisse d'aéronautique (ballon, parachute, hélicoptère, avion) de nautisme (bouée de sauvetage, scaphandre) ou de mécanique (le vélo, la première voiture, le roulement à billes, vis d'Archimède, etc.). En fait nous assistons, en spectateurs éberlués, à une infatigable envie de comprendre et d'appliquer. Inutile de dire que nous passons un long moment dans ces lieux à observer chacune des recherches et inventions avant de ressortir et de partir à la découverte du parc.



Quelques maquettes et prototypes issus des recherches de Léonard de Vinci





Comme dans tout le reste on y retrouve l'esprit et l'œuvre de Léonard de Vinci au travers d'un parcours paysage qui permet de voir certaines de ses inventions.

Le Jardin de Léonard, qui s'étend sur un hectare, est un véritable musée en plein air. Il est aménagé et planté dans l'esprit de ses tableaux et dessins. A l'ombre de platanes séculaires, des toiles géantes, parfois inversées, sont suspendues. Les visages de la Joconde ou de La Dame à l'hermine sont transpercés de lumière et l'homme de Vitruve agité par le vent nous interroge.

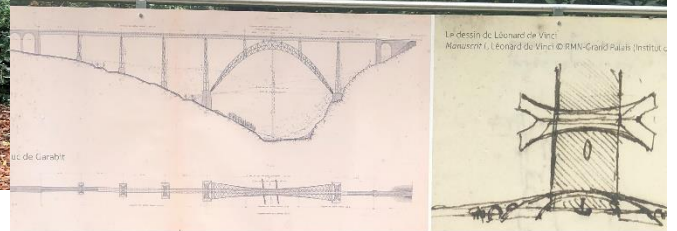
Tout nous offre une expérience sensorielle et nous éclaire sur le lien de Léonard avec la nature, cette nature qui lui faisait dire : «Tout est là». Au cours de cette balade dans l'imaginaire de l'homme, surgissent, grandeur nature, au détour d'un chemin ou au cœur d'un espace dédié, quelques-unes de ses réalisations : char d'assaut, mitrailleuse, hélice volante ou bateau à aube.

Autant d'animations 3D permettant de comprendre de façon ludique leur fonctionnement. Quelques marches sur la roue à aube ou le tablier d'un pont sont l'occasion de réaliser une photo de groupe immortalisant l'instant.

La promenade se termine par la dernière réalisation de ses rêves les plus fous, le pont de la Corne d'or. Léonard avait proposé au Sultan Bajazet II de bâtir un pont au-dessus du Bosphore, un pont entre l'Orient et l'Occident. Un rêve long de 360 mètres qui ne vit jamais le jour. Sauf au Clos Lucé où il est reproduit à l'échelle 1/10<sup>e</sup> et où il concentre tout l'art et le génie léonardien



*Quelques réalisations de Léonard de Vinci dans le parc du Clos Lucé*



Le pont de la Corne d'or réalisé dans le parc du Clos Lucé à l'échelle de 1/10 et quelques vues de réalisations actuelles faites à partir des plans et systèmes imaginés par Léonard de Vinci .



Le char de combat imaginé par Léonard de Vinci et construit grandeur nature dans le parc du Clos Lucé



*L'album souvenir  
de notre sortie*

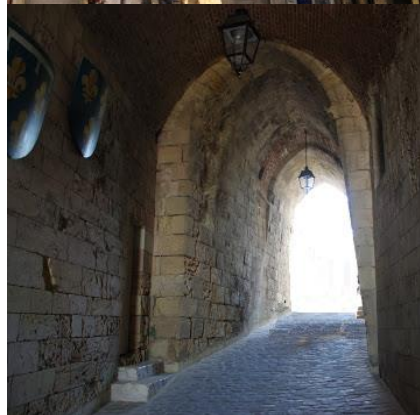
## *Quelques pas est nous voici chez François 1er*



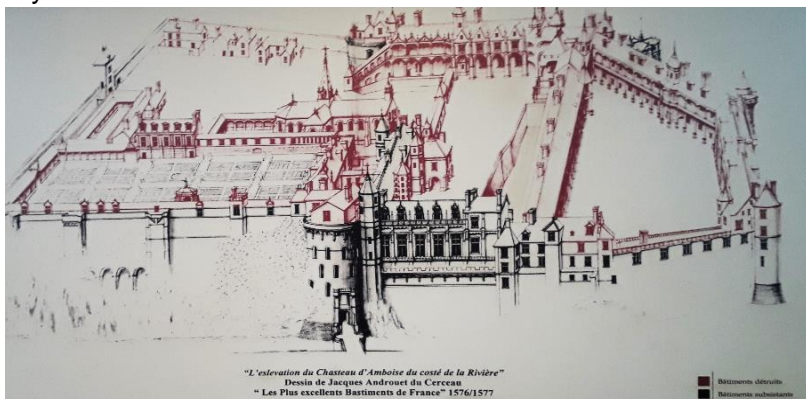
*Porte de la ville d'Amboise et vue du château depuis la place centrale*

Après cette longue visite pleine d'enseignement, il est temps pour nous tous de faire une pause et de reprendre des forces. C'est à pied que nous rejoignons le centre-ville d'Amboise en admirant au passage quelques belles façades moyenâgeuses. Au cours de notre repas dans une brasserie au pied du château, nos échanges vont bon train oscillant entre Léonard de Vinci, sa vie, son œuvre et la Renaissance que nous ne tarderons pas à retrouver en gravissant la pente qui nous conduit au château royal d'Amboise situé 40m plus haut.

Avant d'être l'emblème de la première Renaissance française, Amboise a été une plate-forme édifée sur un site unique, protégé et stratégique du Val de Loire. Ceci explique sa destinée par l'occupation d'une lignée de rois, de princes et de ducs qui contribueront de siècle en siècle à en écrire l'histoire.



C'est équipés d'un « Histopad », un nouveau support numérique de visite sur tablette qui permet une véritable immersion dans l'histoire, que nous entamons notre exploration du site. Naturellement la présentation commence par un historique qui débute en 503 avec Clovis, roi des Francs qui vient à la rencontre d'Alaric II roi des Wisigoths, se poursuit au moyen-âge où la forteresse est convoitée d'abord par le comte d'Anjou et son rival le comte de Blois (1106) et ensuite Philippe Auguste en 1214 qui s'installe en Touraine. Il est suivi de la famille d'Amboise-Chaumont qui devient propriétaire de la seigneurie. Au XV<sup>e</sup> siècle suite à la condamnation et la grâce de Louis d'Amboise qui avait comploté contre le favori de Charles VII, le château revient à la couronne. Son successeur Louis XI qui préfère le manoir de Plessis les Tours décide de faire d'Amboise la résidence de la reine. De nombreux travaux sont alors engagés afin d'y faire séjourner son épouse Charlotte de Savoie qui lui donnera plusieurs enfants dont Charles, futur Charles VIII, en 1470. Ce dernier épouse en 1482 Marguerite d'Autriche qu'il installe au château. Cette installation va faire entrer le château d'Amboise dans une nouvelle ère et le faire devenir une somptueuse résidence royale bénéficiant dans toute l'Europe d'un formidable rayonnement.



Ce que nous nous apprêtons à voir n'est qu'une infime partie de l'ensemble architectural édifé par Charles VIII. Dès 1492, le roi entreprend de grands travaux dans la lignée de ceux engagés par son père Louis XI. L'appartement de la reine, composé d'une salle, d'une chambre, d'un cabinet et d'une garde-robe, est situé au rez-de-chaussée, celui du roi au premier étage. Ils sont reliés par un petit escalier à vis niché dans une tourelle. Contre le logis royal est édifée, à la manière des chapelles castrales, une nouvelle chapelle terminée en 1493.

*Plan montrant l'ensemble du château en distinguant, en noir, les parties encore subsistantes et visibles aujourd'hui*

C'est par elle que nous entamons notre visite. La chapelle Saint Hubert, patron des chasseurs, est le seul vestige préservé de cette partie du château. Elle offre à nos regards un chef d'œuvre caractéristique du gothique flamboyant. Conçue à l'origine comme un oratoire, chauffée par deux cheminées, elle a conservé à l'intérieur ses frises sculptées au-dessus des voûtes d'ogives qui représentent des formes entrelacées de végétaux et d'animaux et à l'extérieur au-dessus de la porte d'entrée son superbe linteau sculpté au XVe siècle par des artistes flamands qui illustre la conversion de Saint Hubert. .



Nous y voyons Saint-Antoine d'Alexandrie en ermite, Saint-Christophe portant l'enfant Jésus, la conversion de Saint-Hubert et au-dessus une scène représentant Charles VIII et Anne de Bretagne.



A l'intérieur, le sol est constitué de carreaux avec des fleurs de lys, hélas en partie effacées par le temps et les pas. Dans le transept gauche, nous découvrons la pierre tombale de Léonard de Vinci. En lisant une plaque nous apprenons que les restes supposés du génie italien reposent là depuis leur découverte en 1863, lors des fouilles, à l'emplacement de l'ancienne collégiale située au cœur de la basse-cour, proche de l'actuel jardin dit de Naples.

Les vitraux d'origine, fortement endommagés à la fin de la dernière guerre, ont été remplacés en 1952. Les nouveaux sont l'œuvre de l'atelier Max Ingrand\*. Ils illustrent la vie du roi Louis IX (Saint-Louis) et illuminent harmonieusement la chapelle.

Nous poursuivons notre exploration du site en traversant une partie du parc afin d'accéder aux logis du roi et des sept vertus, un nom qu'il doit aux allégories qui ornent sa façade.

\* Le grand Maître-verrier de son vrai nom Maurice Max-Ingrand, est né le 20 décembre 1908 et mort le 25 août 1969 à Paris. Après avoir étudié aux Beaux-Arts de Paris, il se spécialise dans les arts décoratifs puis devient directeur artistique de la maison italienne. C'est à ce moment qu'il produit un grand nombre de vitraux pour des édifices religieux, des hôtels et des lieux publics en France comme à l'étranger..



Une armure, le logis du tambour et un bas relief

Ce bâtiment construit en "L" en 1494 ne sera achevé que sous Louis XII. Il regroupe : le logis du tambour, le logis Charles VIII et le logis François 1<sup>er</sup>, la jonction des deux parties étant assurée par la Tour des Minimes. Nous y pénétrons par la salle des gardes du corps du roi. Une longue pièce voûtée sur croisée d'ogives dans laquelle subsistent quelques éléments de mobilier : un coffre, une armure et sur les murs quelques épées, hallebardes ou autres équipements ayant appartenu aux compagnies écossaises, suisses et plus tardivement aux mousquetaires français y ayant séjourné. Malgré le dépouillement de la salle, nous pouvons, par la magie de l'histopad, visionner l'aménagement tel qu'il existait et voir les conditions dans lesquelles vivaient ces hommes. Après nous être exercés à une chasse aux trésors insérée dans le logiciel, nous débouchons dans une galerie ouverte qui surplombe la Loire et nous conduit au logis du Tambourineur.

Les tambourineurs étaient des musiciens qui accompagnaient Louis XIV lors de son séjour à Amboise. Ils animaient de nombreux bals et fêtes au château. Sur son sol, en carreaux de terre cuite fleurdelisés, reposent un dressoir gothique, un coffre d'époque Charles VIII et la cathèdre du cardinal Georges d'Amboise qui négocia le mariage du roi avec Anne de Bretagne. Au mur nous pouvons contempler une tapisserie des Flandres et deux portraits l'un de Charles VIII, l'autre de son épouse.



La tapisserie des Flandres

Ces deux espaces franchis, nos yeux s'écarquillent lorsque nous entrons dans la Salle du Conseil qui servait aux audiences et aux réjouissances. La longue pièce majestueuse se compose de deux travées voûtées en ogives qui reposent, en partie centrale, sur une lignée de piliers. Sur chaque pilier sont représentées, en alternance, des fleurs de lys et des mouchetures d'hermine symbolisant le royaume de France et le Duché de Bretagne.



La Salle du Conseil qui servait aux audiences et aux réjouissances et sa cheminée





Grande chayère

En clé de voûte, nous remarquons les monogrammes de Charles VIII et d'Anne de Bretagne mais nous restons pantois devant les deux grandes cheminées qui bordent la salle. Si l'une d'elle est Renaissance et reste sobre, n'arborant qu'une couronne, l'autre, de style gothique est resplendissante. Sur son tableau figurent deux anges portant le blason d'Anne de Bretagne, également sur fond de fleurs de lys et de mouchetures d'hermine. Au-dessus des anges, émergent deux épées flamboyantes, emblèmes de Charles VIII. Sur les côtés, adossés aux murs, on observe de grandes chayères\*\* (bancs à dossiers ornés de plis de serviette de style gothique) tandis que sur les murs sont exposés des portraits des rois Bourbon, Henri IV et Louis XIII.

Un côté de la salle donne sur un balcon. L'histopad, nous apprend que sur ce balcon furent pendus ou décapités la plupart des principaux conjurés de 1560, préalablement jugés dans cette salle. En face, en partie centrale, est placé le trône du roi, orné d'un dais fleurdelisé .

Au sortir de la salle du conseil nous contournons la Tour des Minimes et débouchons sur l'aile Renaissance dans laquelle nous traversons d'abord la salle de l'échanson suivi de la chambre de Henri II et de l'antichambre de la Cordelière.



La salle de l'échanson montre de nombreux changements apportés par le goût de la Renaissance, notamment dans les arts de la table. Elle est meublée à la fois de style Gothique (un dressoir appelé aussi crédence ou buffet, un coffre, 2 chaises) et Renaissance (une chaise, des tables "à l'italienne" disposant d'allonges et d'un grand coffre en noyer sculpté et anciennement doré).

Les murs sont décorés de tapisseries d'Aubusson d'après des cartons de Le Brun. L'embrasure de la fenêtre décorée de bâtons de pèlerins, de bourses pleines de pièces de monnaie et d'une besace nous rappelle qu'Amboise était une étape des Pèlerins qui se rendaient à St Martin de Tours avant de poursuivre leur chemin jusqu'à St Jacques de Compostelle.



Vue de la salle de l'échanson et la chambre du roi.

Portrait d'Henri IV

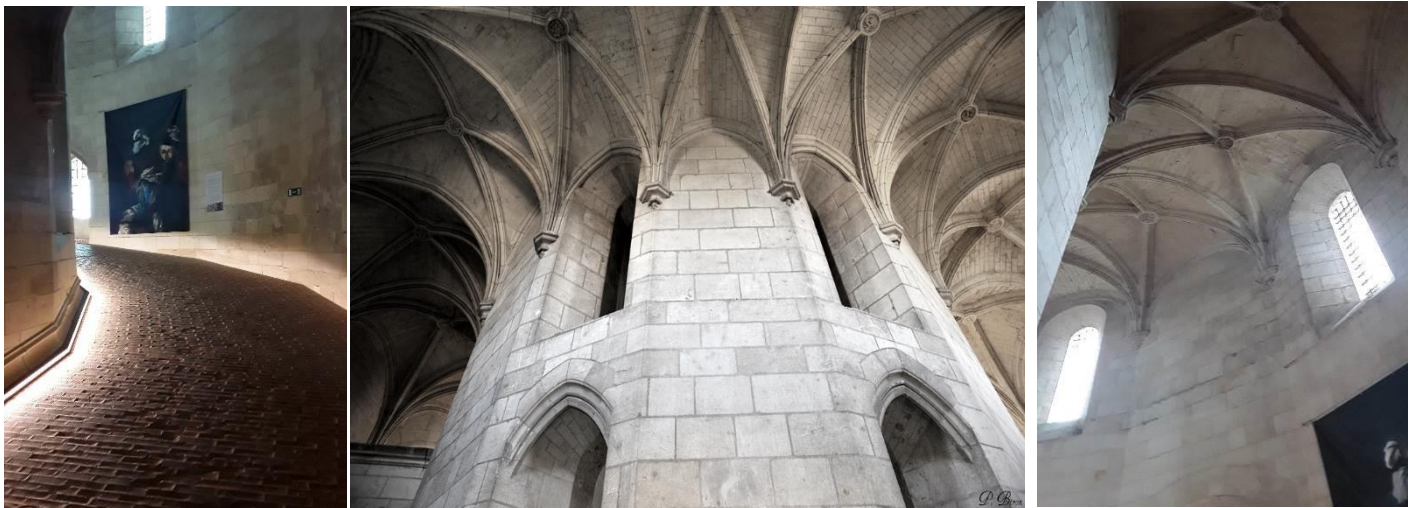
Salamandre de François 1er sur la cheminée

La chambre du roi possède un lit à baldaquin très ouvragé de style Henri II , de grande dimension, qui bien qu'il ne soit pas d'époque, évoque avec raffinement l'art décoratif de la Renaissance. Il est accompagné d'un coffre bijou pourvu d'un double fond, de portières et de tapisseries de Bruxelles et de Tournai de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et début du XVII<sup>e</sup> siècle.



L'ancienne antichambre des appartements Renaissance permettait aux hôtes de patienter dans l'attente d'être introduits dans les appartements royaux. C'est un vestibule dont l'entrée a aujourd'hui disparu, suite à la destruction du pavillon qui y était juxtaposé. Son aménagement est très sobre et se résume à une cheminée, une tapisserie, une chayère et le portrait d'Henri IV

Comme dans toutes les pièces que nous avons traversées nos regards sont captés par le manteau de cheminée. Ici, il est orné d'entrelacs de cordes, symbole de l'ordre Franciscain, et du collier de l'ordre de St Michel, entourant le blason d'Anne de Bretagne, mais c'est un petit panneau de bois, décoré de la "Salamandre, emblème de François 1er" au-dessus de la cheminée qui attire notre attention et nous annonce l'imminente présence de ce dernier.



*La tour dite des Minimes avec son allée cavalière et son puit de lumière*

Nous quittons l'aile Renaissance par la tour dite des Minimes qui domine la Loire à plus de 40m et assure la jonction entre les deux corps de bâtiment. Construite au XVe siècle, cette tour cavalière est un chef d'œuvre d'architecture et un exemple d'innovation car la rampe d'accès en colimaçon qu'elle abrite, permet aux attelages de toutes tailles de passer directement de la ville au château. Nous nous retrouvons dans un superbe puits de lumière qui telle une lanterne géante laisse entrer la lumière en son cœur par de multiples ouvertures mettant en valeur le côté solennel des voûtes en croisée d'ogives et lui donne l'aspect d'une cathédrale. Notre histopad nous informe que plusieurs invités de marque y firent leur entrée à l'exemple de Charles Quint en 1539.

Nous empruntons cette rampe pour nous rendre au sommet et admirer l'extraordinaire point de vue qu'offre sa terrasse sur la ville et les bords de la Loire, sur laquelle voguent d'anciennes gabares restaurées par des passionnés. Cet intermède terminé, nous redescendons par un petit escalier dans le logis dit du duc de Penthièvre d'Aumale.



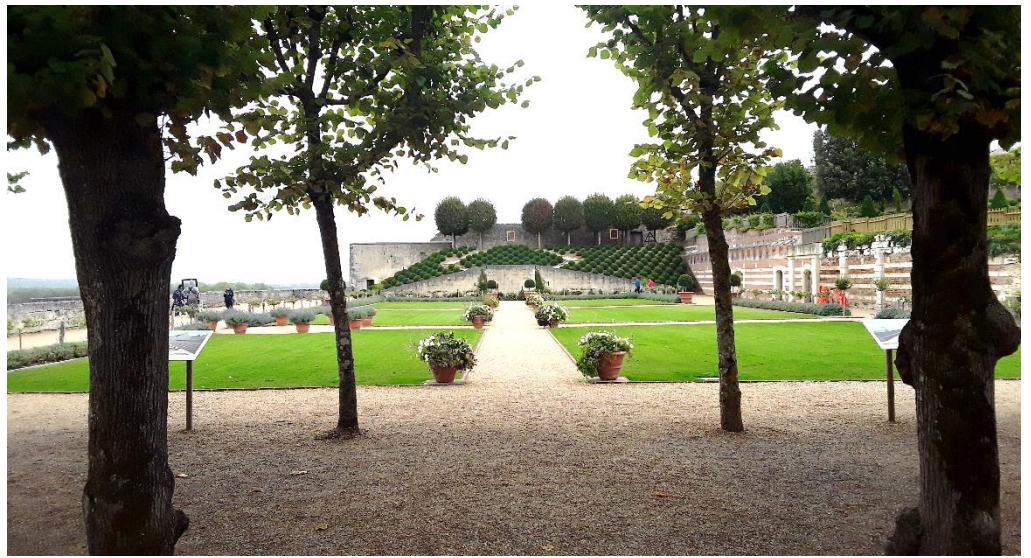
*Une gabare sur la Loire*

Composé d'un cabinet, d'une chambre et d'un salon de musique, ce logement nous transporte à l'époque de la Restauration après que la Révolution eut confisqué le château et que ce dernier fut incendié et soumis plusieurs démolitions. Le château revient alors à l'unique héritière du duc, Louise-Marie-Adèle de Bourbon, duchesse d'Orléans, veuve de Louis-Philippe.

Toutes les pièces sont parées de tentures rayées rouge sur lesquelles se détachent de nombreux tableaux. Elles sont équipées d'un mobilier spécialement fabriqué par de grands maîtres en 1787 sur ordre du duc de Penthièvre, ce qui nous transporte à cette époque et nous plonge successivement dans l'atmosphère d'un cabinet de travail, de l'intimité d'un couple et dans l'ambiance d'une soirée musicale.



*Cabinet, chambre et salon de musique dans le logis dit du duc de Penthièvre d'Aumale.*



*La galerie d'Aumale ouverte sur la terrasse et les jardins Renaissance*

Nous terminons la visite des appartements royaux par la galerie d'Aumale. Une galerie ouverte aujourd'hui sur une terrasse et des jardins mais qui à la Renaissance reliait le logis royal aux appartements d'Henri II et de ses enfants, totalement disparus aujourd'hui.



Naturellement nous nous dirigeons aussitôt vers ces espaces qui s'ouvrent à nous. Initié par Charles VIII à son retour d'Italie, le jardin de Naples prolonge la galerie qui surplombe la Loire délimité d'un côté par le mur des logis des chanoines. Planté d'alignements de tilleuls, il reproduit la configuration des jardins Renaissance découverts par le roi à Naples. Après avoir gravi quelques marches nous arrivons dans un deuxième jardin conçu et aménagé ensuite à des périodes différentes. Très paysagé, il est planté de chênes verts et des buis en topiaires bordent les allées. Quelques bancs judicieusement disposés nous permettent une pause ombragée avec une vue d'ensemble sur les logis et l'étendue de la plaine de la Loire. Au milieu du belvédère, un cadre disposé face à ce panorama à l'occasion du 500e anniversaire de la Renaissance nous donne l'occasion d'immortaliser, dans la joie et la bonne humeur, cet instant façon Mona Lisa.



Poursuivant notre progression, nous débouchons sur un dernier espace planté de vigne, de muscat et de cyprès qui descend en pente douce vers l'ancienne Porte des Lions (ancienne porte d'accès sur la face orientale du château médiéval) et se déploie jusqu'à la grande esplanade.



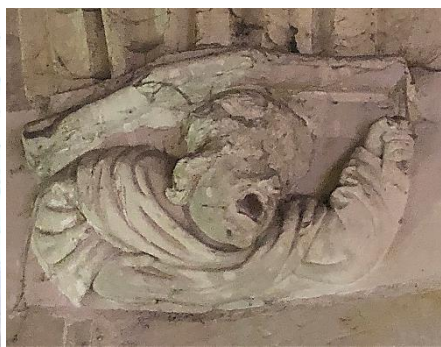
*L'ancienne Porte des Lions (ancienne porte d'accès du château médiéval) et la grande esplanade*

En franchissant celle-ci, nous découvrons dans la partie basse le buste de Léonard de Vinci érigé à l'emplacement de la collégiale Saint Florentin qui fut détruite et dans laquelle il fut enterré.

Notre longue visite est terminée aussi nous quittons cet endroit chargé d'histoire en passant par la rampe cavalière de la tour Heurtault. Une tour construite en même temps que la Tour des Minimes et qui garde pourtant son originalité. Au fur à mesure de notre descente sur cette pente douce lovée autour d'un noyau central évidé il nous semble encore entendre le résonnement du bruit des sabots et des charrettes alors que nos regards sont captés par les culs-de-lampe pittoresques qui ornent la base des chapiteaux qui jalonnent la rampe. Chacun d'eux est décoré de motifs osés qui témoignent des mœurs de l'époque.



*Buste de Léonard de Vinci*



*Rampe cavalière de la tour Heurtault et culs-de-lampe grotesques des chapiteaux*



Imprimé et diffusé par nos soins. Ne pas jeter sur la voie publique

Arrivés en ville, les yeux encore chargés d'images, nous regagnons notre chambre avant de nous retrouver autour d'un excellent repas dans un restaurant gastronomique au pied du château.



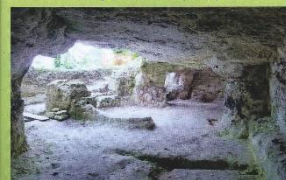
La pagode Chanteloup

## *Un petit plus*

Lorsque nous étions en haut de la tour Hertault et que nous scrutions le panorama, nous nous posions la question de savoir où se trouvait une construction classée : la pagode de Chanteloup construite en 1775 par le duc de Choiseul après son exil de la cour du roi Louis XV. N'ayant pu l'apercevoir nous avons profité des quelques instants séparant notre visite du château de notre repas pour partir à la découverte du monument. Arrivés fort tardivement nous n'avons pu que le photographier aussi nous espérons pouvoir vous en dire plus prochainement.



La Grotte du Sabotier  
Ivry-la-Bataille (Eure)



Un microcosme de l'activité locale  
aux époques moderne et contemporaine.

Edition 2017  
Association Les Vieilles Pierres

*Vous aimez notre journal vous aimerez aussi*



*Découvrez les publications de la collection  
IVRY PATRIMOINE*

*Pour tout savoir sur l'Association « Les Vieilles Pierres » consulter notre site  
[ivry-lesvieillespierres.fr](http://ivry-lesvieillespierres.fr)  
Ou contactez-nous au 06.50.00.14.27  
Association Les Vieilles Pierres 5 rue Henri IV 27540 Ivry-la-Bataille*

## *L'imprévu nous fait découvrir une ville, un château, ...*



*Vue d'ensemble sur le château et le village de Montrésor*

Au lendemain de notre fabuleuse visite du Clos Lucé et du château d'Amboise, nous étions perplexes sur le déroulement de la journée car nous avons déjà fait presque tout le programme initialement prévu. Une question se posait : devons-nous nous limiter à la visite du musée du compagnonnage sur la route du retour ou décidions-nous de trouver dans cette région qui regorge d'histoire une destination digne de nos intérêts et en correspondance avec nos objectifs d'approfondissement des connaissances du patrimoine? La réponse est intervenue après questionnement de notre hôte. Celui-ci nous a dit connaître, non loin d'Amboise, un village, préféré des français depuis 2015 et classé au patrimoine, possédant surtout un château énigmatique: Montrésor.

Il n'en fallu pas plus pour que d'un commun accord, nous nous y rendions.



Après avoir traversé l'immense forêt autour d'Amboise et de multiples vallons dotés de manoirs et d'anciennes abbayes nous avons découvert ce fameux petit village à flanc de coteaux dominé par une forteresse réputée pleine de mystères. Ayant garé nos voitures sur la place centrale, nous cheminons doucement vers le châtelet marquant l'entrée du château en passant par des ruelles pavées et étroites. Une plaque d'information nous apprend que le site, plusieurs fois refaçonné, à plus de 1000 ans et va nous faire découvrir des pages marquantes de l'histoire de France en levant le voile sur celle de la Pologne du XIXe siècle et ressuscitant les personnages qui y sont attachés. Autant de promesses qui attisent notre curiosité et nous font franchir l'arche du châtelet.

Nous pénétrons dans la cour dotés d'un livret guide fourni par les propriétaires du site. Là nous faisons face à une succession de constructions qui nous rappellent que l'édifice remonte au moyen-âge, qu'il a traversé et subi un fort remaniement à la renaissance et qu'après la révolution, devenu propriété d'un comte polonais en exil, il se para du style second empire avec un parc romantique où nous allons bientôt nous promener

*Châtelet d'entrée du château*

**Retrouvez Les Vieilles Pierres sur**  
**[www.ivry-lesvieillespierres.fr](http://www.ivry-lesvieillespierres.fr)**



Vue du donjon édifié au XI<sup>e</sup> siècle

Du moyen-âge il ne reste que les ruines du donjon à l'Ouest de la propriété et la double enceinte que nous avons franchi. Edifiée au XI<sup>e</sup> siècle par le terrible Foulques Nerra, la forteresse est progressivement démolie à partir de 1203. Elle ne reprend vie qu'en 1393 lorsque Jean IV reconstruit et remanie le site par l'adjonction d'un châtelet, d'une seconde enceinte, la construction de grosses tours à canons et l'aménagement des courtines.

Avec la Renaissance qui apporte de profondes mutations dans l'art, les réflexions intellectuelles et les grandes découvertes, le château devenu propriété d'Imbert de Bastarnay, conseiller de quatre rois de France, est transformé. L'ancien corps du logis devient un château Renaissance dominant la vallée de l'Indrois avec ses deux tours de défense appuyées sur le mur d'enceinte, ses toits pentus et ses lucarnes. La façade sur cour est flanquée d'échauguettes et d'une tour escalier octogonale.



Vue des façades du corps de logis transformés à la Renaissance par Imbert de Bastarnay

Après quelques photos, nous pénétrons dans le logis par un perron qui donne dans un petit vestibule meublé d'un râtelier porte fusils totalement garni d'armes. Ce vestibule précède les salles situées au rez-de-chaussée.

Si à l'extérieur nous étions encore aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle c'est un tout autre style, imposé en 1849 par le comte de Branicki et ses successeurs, que nous découvrons à l'intérieur.

A cette époque le comte de Branicki, exilé politique polonais, rachète le château de Montrésor. Il le restaure entièrement dans un style second empire en y recueillant de très nombreux témoignages, tableaux et meubles évoquant sa Pologne natale, ainsi que des œuvres d'art de la Renaissance Italienne et de peintres hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle qui confèrent à l'ensemble du logis une ambiance particulière.

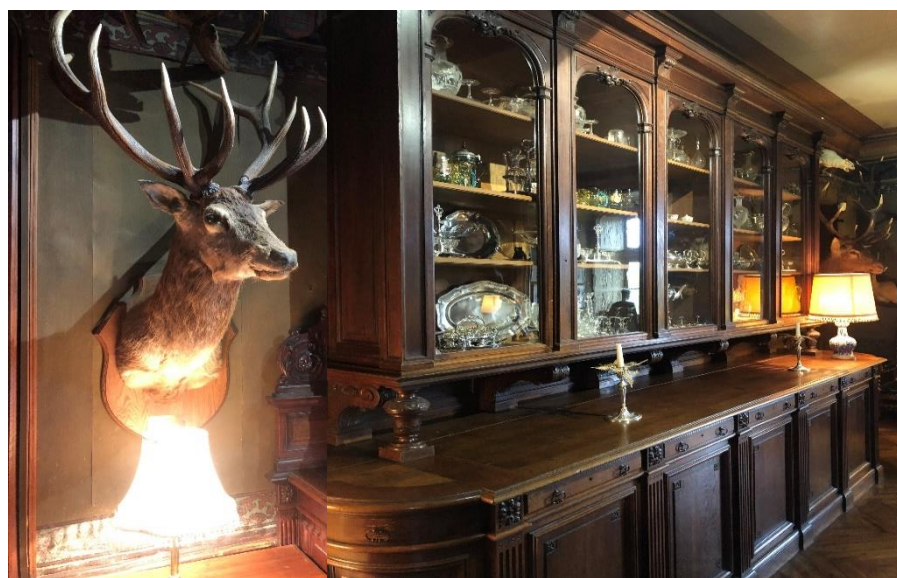


Franciszek Ksawery Branick

Le **Comte Franciszek Ksawery Branick**, né en Pologne en 1816 d'une grande famille de la noblesse polonaise comptant parmi les familles les plus riches d'Europe, est un réfugié politique suite à son engagement dans l'armée impériale russe dont il ne partage pas les convictions et à l'hostilité de l'empereur Nicolas 1<sup>er</sup>.

Ayant vendu la plupart de ses domaines il part d'abord auprès de sa sœur en Italie puis arrive en France vers 1848. Il y fréquente les salons, les milieux libéraux mais aussi la finance. Sa fortune et ses contacts contribuent à la fondation du crédit foncier de France, au financement des travaux haussmanniens à Paris et à des investissements dans l'industrie ferroviaire en France et en Algérie. Naturalisé français, en 1854 il acquiert le château de Montrésor et devient maire de la commune de 1860 à 1870. Il meurt en novembre 1879 lors d'une croisière à Assiout et est inhumé à Montrésor en mai 1880.

Dans la salle à manger trône au centre, une table empire, avec un pied massif richement décoré, qui peut accueillir une quarantaine de convives. Elle est entourée de sièges, gravés aux armes des Branicki, commandés aux plus grands ébénistes parisiens. Sur le linteau de l'impressionnante cheminée nous retrouvons le blason Korzack aux trois rivières des Branicki tandis que le tableau, juste au-dessus, arbore deux séries d'épées cernant un poitrail d'armure. A gauche de la cheminée, un buste du comte en toge façon empire nous montre son apparence. Tout autour, sur les murs, dans les vitrines et sur les meubles fourmillent d'impressionnants trophées de chasse dont le réalisme rend l'atmosphère étrange.



*La salle à manger avec sa table et sièges de style empire, son grand buffet vaisselier, ses trophées de chasse et le salon*

Un grand vaisselier présente toutes sortes de pièces de table en argent et de verrerie. La salle à manger est suivie d'un petit salon où les convives aimaient se réunir avant le dîner. Il est meublé de fauteuils, chaises et canapés datant du XVIII<sup>e</sup> siècle. Deux meubles en ébène de l'école Boule et de nombreux tableaux, mis en valeur sur un papier peint du XIX<sup>e</sup>, complètent l'ensemble.

Mais ce qui nous fascine le plus c'est l'escalier en colimaçon qui mène à l'étage. En acajou massif de Cuba et bronze doré ce chef d'œuvre d'ébénisterie, découvert par le comte à l'exposition universelle de Paris en 1855, présente la particularité de ne reposer que sur une seule marche avec seulement trois barres d'acier sur les coté pour le maintenir. Blotti dans une cage tapissée du même papier que les murs du petit salon il confère une atmosphère chaleureuse que nous allons garder durant toute la visite.



*Le salon avec ses tableaux, ses sculptures et ses sièges du XVIII<sup>e</sup>*



*Le grand escalier en colimaçon en acajou de Cuba*



La dernière pièce à ce niveau est un boudoir italien. Nous pénétrons dans une ambiance intime évoquant le mariage du comte et de la comtesse Pélagie Zamoyska en 1873 avec de nombreux souvenirs personnels et divers éléments de son décor, dont une superbe collection de primitifs italiens du Quattrocento dite collection du cardinal Fesch. Les tons turquoise et orange du boudoir associés au papier peint aux fleurs stylisées, ajoutent un air de poésie et créent une harmonie parfaite.

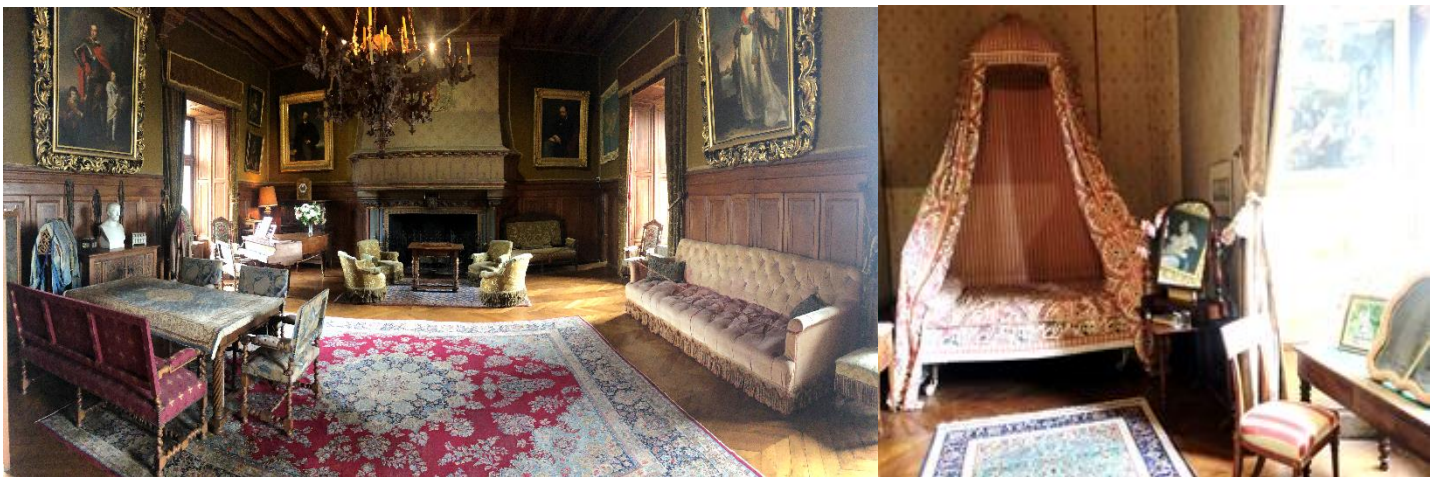
De retour sur nos pas, afin d'emprunter le bel escalier à colimaçon qui permet l'accès à l'étage, nous débouchons dans la salle de billard qui dessert la bibliothèque et donne sur un corridor.



*La salle de billard*

Dans cette pièce il nous semble que le comte ait manifestement voulu rendre hommage à sa chère Pologne en retraçant ses peines et évoquant sa splendeur. Deux grands tableaux (« Le massacre du 8 avril 1861 à Varsovie » et « la noblesse et le peuple ») illustrent parfaitement cet état d'esprit sur des murs tendus de papier gaufré imitant le cuir de Cordoue. Le billard français de 1878 se détache sur un parquet en chêne du XIX<sup>e</sup> à bâtons rompus qui concourt à fournir une atmosphère masculine.

Le long corridor qui conduit au grand salon, à la bibliothèque et à une petite chambre, abrite une galerie d'œuvres du XIX<sup>e</sup> siècle et de maniéristes hollandais du XVI<sup>e</sup> siècle qui nous laissent admiratifs.



*Le grand salon où jouait Chopin et la petite chambre*



*Le salon avec ses tableaux, ses sculptures et ses sièges du XVIII<sup>e</sup>*

Le grand salon s'ouvre maintenant à nous. Il fait également office de salon de musique. Il est jalonné de confortables banquettes qui permettaient aux invités de passer d'agréables soirées. Il est éclairé, chose exceptionnelle à l'époque, par un lustre en bois sur lequel on faisait brûler de grosses torches. Auprès d'un piano, sur lequel Chopin serait venu distraire la belle sœur du comte, nos regards sont attirés par une selle incrustée de pierres précieuses qui auraient été prises aux Turcs à la bataille de Vienne. Mais c'est toute la pièce qui nous transporte dans une autre époque et en d'autres lieux, loin de Montrésor, car c'est un véritable hymne à la Pologne créé par la présence de cinq panneaux bas-reliefs du XVIII<sup>e</sup> siècle signés Pierre Vanneau, par les armories de la famille Branicki et l'omniprésence des grands parents via les portraits qui ornent les murs.

Comme une sorte de prolongement à nos visites de la veille, nous y retrouvons un imposant buffet allemand de la renaissance italienne propriété de la famille Médicis, acheté au château d'Amboise lors d'une vente en 1852.

Le grand salon est prolongé par la bibliothèque. Très raffinée, elle reflète les goûts très sûrs de son propriétaire qui alliait bibliophilie et attrait pour les auteurs modernes. On y trouve aussi bien les grands auteurs polonais que la collection complète de la Revue des Deux Mondes et des ouvrages anciens sur la Touraine. Alors que nos yeux repèrent un buste de la comtesse sur la cheminée, nous observons sur les autres murs plusieurs portraits et médaillons qui déclinent les femmes de la famille et les amies proches de celle-ci.



*La bibliothèque et son grand plafond à caissons peints au centre une selle Turc incrustée de pierres précieuses*

Le corridor s'achève sur une petite chambre aménagée avec un lit à la polonaise et au-dessus de la lampe de chevet un tableau d'Ippolito Scarsella (1551-1620) illustrant l'Adoration des Mages. Faisant demi-tour nous ressortons du logis par un escalier à vis dans la tour octogonale qui nous fait déboucher directement dans le parc face aux communs.



Les communs, un fiacre et les murs de l'ancienne forteresse



Les communs prennent appui sur la partie Nord de l'enceinte construite au XIV<sup>e</sup> siècle par Jean IV de Bueil pour servir de logis seigneurial. Bien qu'ils ne se visitent pas car ils sont le logement du propriétaire actuel, nous pouvons constater les traces de la vocation défensive de la forteresse grâce au chemin de ronde qui ressort des greniers. Reconstitué par le comte, le bâtiment de trois étages est desservi par une tour d'escalier carrée qui s'ouvre sur la cour intérieure. Seule une partie du rez-de-chaussée réservée à usage agricole (grange, pressoir, remise, etc.) nous est accessible. Dans l'un des espaces nous pouvons observer un ancien fiacre en parfait état.



Imprimé et diffusé par nos soins. Ne pas jeter sur la voie publique

*Expositions*  
*Musées*      *Manufactures*  
*Châteaux*      *Conférences*

***Vous les aimez ...***  
***et vous souhaitez en voir ou connaître plus***

***Profitez des sorties de***  
***l'association***  
***Les Vieilles Pierres***

*contactez nous au*  
***06.50.00.14.27***  
*ou par email*  
***Ivry.lesvieillespierres@gmail.com***



Le parc, entièrement réaménagé au XIX<sup>e</sup> siècle par le comte Branicki, occupe l'ancienne cour intérieure de la forteresse. Aveugle sur trois côtés, il surplombe au sud le village de Montrésor ce qui nous offre un panorama sur la vallée, l'occasion de belles photos et d'avoir un autre angle de vue sur les vestiges de la forteresse.

Une rapide promenade dans les jardins où est cultivée une collection de pivoines arborescentes, nous permet de découvrir au détour d'un bosquet une statue en bronze d'un jeune polonais qui mourut à la bataille de Magenta puis à l'extrémité du parc sur un promontoire une vieille orangerie. Quelques chaises autour du bassin central nous permettent de faire une pause bien méritée avant de partir à la découverte du village.



En suivant un itinéraire précis nous parcourons les rues tortueuses qui ont gardé le caractère ancien des villages d'autrefois. Nombres de maisons offrent à nos regards des façades à colombages tandis que d'autres, semi-troglodytiques, arborent des façades en pierres de taille plus ou moins ouvragées.

C'est le cas de l'ancienne chapelle Saint Roch creusée en partie dans le rocher dont on découvre les vestiges.

Au détour d'une rue, nous nous trouvons face à la collégiale Saint-Jean-Baptiste édifée au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle selon les vœux d'Imbert de Batarnay décédé en 1523.



*Le parc, son bassin, la statue d'un polonais mort à la bataille de Magenta et quelques vues des rues de Montrésor*

Au détour d'une rue, nous nous trouvons face à la collégiale Saint-Jean-Baptiste édifée au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle selon les vœux d'Imbert de Batarnay décédé en 1523. En y entrant nous butons directement sur le tombeau en marbre blanc des Batarnay avec ses trois gisants : Imbert Batarnay, son épouse Georgette de Montchenu et leur fils François. Le soubassement richement décoré et sculpté représente les apôtres et les quatre évangélistes. Une note à proximité nous informe qu'initialement dans le chœur, le tombeau fut saccagé à la révolution puis restauré et déplacé à l'entrée par la Comtesse, épouse du comte Branicki. En levant la tête nous apercevons les chapiteaux sculptés (acanthes, rinceaux, rosaces, volutes, figures humaines et d'animaux) ainsi que quatre grands tableaux italiens attribués à Marcelo Fogolino figurant des scènes de la vie du Christ.



*La collégiale Saint-Jean-Baptiste, le tombeau de Imbert Batarnay et Georgette de Montchenu, les halles*

A nouveau dehors, nous poursuivons notre exploration du village jusqu'à atteindre l'ancienne halle dite «aux cardeux». Edifiée au XIX<sup>e</sup> siècle pour plus d'une centaine d'ouvriers qui travaillait encore la laine de mouton, la halle est adossée à un mur comportant plusieurs niches en pierre et possède une magnifique charpente en bois sur laquelle repose une toiture à la Mansart. Encore en service elle abrite périodiquement le marché de Montrésor.

Toujours attiré par la curiosité nous avançons jusqu'au bas du village pour franchir le pont dit du Jardinier qui enjambe l'Indrois. Utilisé autrefois par les jardiniers du château qui cultivaient les terres du comte, il permet aujourd'hui l'accès à une promenade sur la rive opposée, face au village.

Totalement en contrebas de Montrésor elle propose un panorama splendide du bourg dominé par son château et nous permet de constater l'implantation stratégique de ce dernier.

Notre périple terminé, nous regagnons le centre du village où nous prenons le temps de déjeuner dans un sympathique et très convivial petit restaurant avant de reprendre la route du retour et de nous arrêter à notre dernière étape : le musée du



*Le pont dit du Jardinier et la promenade sur les rives qui bordent Montrésor*

## *Une ultime étape chez les compagnons du devoir*



*Cloître de l'ancienne Abbaye Saint Julien à Tours*

Situé à Tours, le musée du compagnonnage reste une étape importante pour comprendre le métier de ceux qui depuis des siècles travaillent pour créer, construire et conserver tout ce qui constitue notre patrimoine. C'est pourquoi nous profitons de notre retour et passage en Touraine après une immersion de deux jours dans l'univers de la Renaissance pour faire une halte au Musée du Compagnonnage de Tours.

Implanté aujourd'hui dans le cloître Saint Julien, le musée fut créé en 1911 par les compagnons de « l'Alliance Compagnonnique Tourangelle » dans les locaux de l'archevêché situés en annexe du musée des Beaux-arts avant d'être délocalisé dans cette ancienne église.

A la fois livre de l'histoire du compagnonnage et conservateur de projets, maquettes et œuvres de l'ensemble des métiers artisanaux dans tous les domaines et de toutes les époques, le musée est et reste un témoin et une vitrine vivante des professions et corporations.

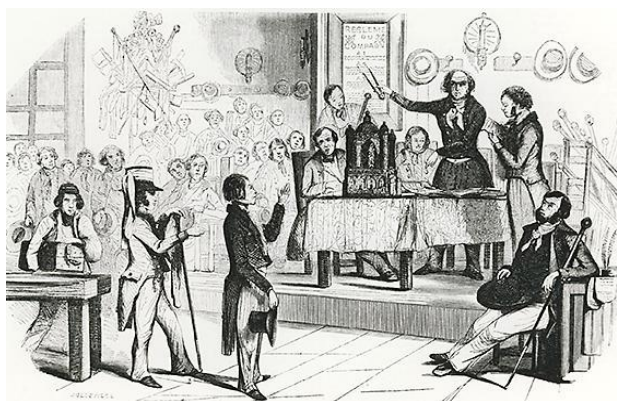
Comme beaucoup de personnes en arrivant dans cet univers, nous ne connaissions que l'aspect extérieur du compagnonnage et nous étions loin d'imaginer qu'en entrant dans ce musée et en découvrant les œuvres exposées, nous allions pénétrer un monde extraordinaire, très engagé, à part, avec ses propres lois autour d'une seule philosophie : exigence de la perfection et devoir.



*Grand maître hospitalier procédant à une « entrée en chantier »  
Œuvre de Guglielmo Caorcano (1440)*

Dès l'entrée afin de que nous comprenions mieux ce que nous allions voir, des panneaux nous sensibilisent au concept du Compagnonnage et aux préceptes des Compagnons. Ils nous précisent que le Devoir est l'ensemble des règlements, rites et symboles adoptés par les différentes sociétés de divers métiers. Il fait l'objet d'une cérémonie dite « Réception » qui intègre le jeune postulant au sein d'une société après qu'il ait fait preuve de ses capacités professionnelles en réalisant un «travail d'adoption».

Au terme d'une période plus ou moins longue pouvant aller jusqu'à trois ans, l'aspirant est invité à réaliser un chef d'œuvre de réception. Selon les métiers il s'agit d'une maquette de charpente ou d'escalier, d'une paire de chaussures, d'un élément d'architecture en pierre de taille, etc. les sujets sont aussi variés qu'il y a de métiers. Dans tous les cas, le chef d'œuvre doit témoigner de la maîtrise du métier et résoudre de nombreuses difficultés techniques. Il est soumis à une sévère critique des compagnons qui décideront si l'aspirant est recevable ou non. Si l'œuvre et les qualités morales l'en rendent digne l'aspirant est reçu au cours d'une cérémonie à caractère initiatique dont les rites et symboles sont destinés à sensibiliser le récipiendaire quant à ses devoirs envers lui-même et ses compagnons. C'est au cours de cette réception que le compagnon reçoit sa canne, ses couleurs et adopte le surnom composé en général d'un nom de province suivi d'une qualité comme par exemple : « Tourangeau la Persévérance ».



*La réception d'après le journal L'illustration en 1845*

L'exigence de la perfection s'atteint au travers du Tour de France que font les aspirants, depuis le XV<sup>e</sup> siècle, avant de pouvoir accéder au Devoir. Cette pratique du voyage est indissociable du Compagnonnage. Il peut durer jusqu'à trois ans, parfois plus. Si autrefois ce voyage s'effectuait à pied ..!..

aujourd'hui il s'opère par des moyens modernes. Outre la maîtrise du métier par la mise en pratique des théories et formations préalablement acquises en ateliers pratiques, le Tour de France est le gage d'un réel enrichissement professionnel et de contacts humains qui doit procurer au Compagnon une expérience et une ouverture d'esprit irréprochable .



*Départ des compagnons sur le tour de France*

En suivant un parcours précis nous découvrons un à un tous les métiers. Pour chacun d'eux un résumé historique nous fait part de son affiliation dans l'organigramme du compagnonnage et de son évolution dans le temps. Des illustrations, des textes, des diplômes et de vieilles photographies d'époque illustrent la corporation et la confrérie à laquelle elle appartient en nous rappelant parfois que le métier a dû faire face à de nombreuses épreuves pour pouvoir perdurer et franchir les siècles. Cette évocation est complétée d'œuvres signées par des compagnons toujours en activité ou hélas disparus.



Les stands suivent la logique des confréries qui portent toutes des noms imagés et spécifiques au métier comme par exemple « La Cayenne » dérivée du mot « casa » qui signifie « maison » et est employé chez les charpentiers, les couvreurs et étonnamment par les boulangers tandis que d'autres, tels les menuisiers, emploient le mot « chambre ».

Nous sommes stupéfaits par le nombre de métiers et outils présentés, corporation par corporation.

Après celui de vannier qui s'apparente à celui de tisserand en raison des fils de chaîne, nous voyons les cordiers qui travaillent le chanvre puis les bourreliers-selliers qui confectionnent les éléments de harnais, les colliers et selles en cuir. Les travaux sont tous admirables et nous nous attardons longuement sur chacun d'eux.

Après avoir détaillé les cordonniers-bottiers, les tisseurs-ferrandiers-tapissiers nous pénétrons dans le monde des maréchaux-ferrants, forgerons, serruriers qui présentent des œuvres extraordinaires parfois dignes de l'orfèvrerie.

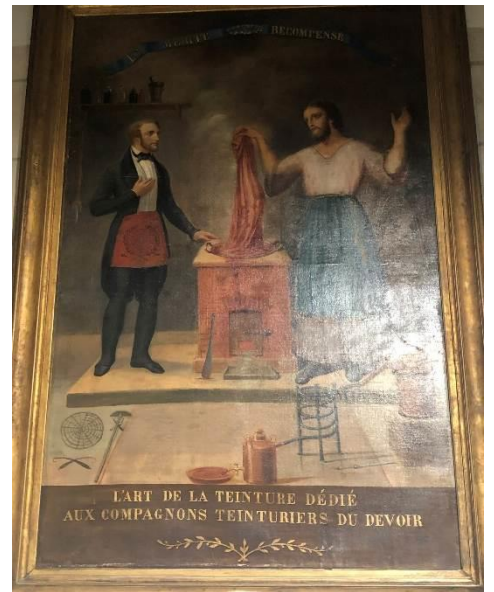
Nous passons aux couvreurs, charpentiers, tailleurs de pierre-maçons-plâtriers, menuisiers qui exposent des chefs-d'œuvre parfois assez grands, mais quelle que soit leur taille ou l'échelle d'exécution, sont d'une précision technique et d'une qualité artistique inégalable.

Il en est de même pour les tonneliers-doleurs, charrons, sabotiers et, encore plus impressionnant, pour les métiers de bouche avec les boulangers, pâtisseries, confiseurs et cuisiniers qui nous offrent des présentations et des compositions très surprenantes.



Imprimé et diffusé par nos soins. Ne pas jeter sur la voie publique





Imprimé et diffusé par nos soins. Ne pas jeter sur la voie publique

La dernière partie est consacrée aux fêtes et cérémonies des compagnons à travers divers objets commémoratifs : gravures, peintures, caricatures, remises de diplômes et photographies d'époque mais également par des médailles, écharpes et rubans spécifiques aux couleurs et motifs parfois surprenants.

Bien que captivés par ce que nous venons de voir, il est temps pour nous de regagner Ivry. C'est avec regret, mais fort d'avoir enrichi nos connaissances du compagnonnage et des métiers, que nous quittons le musée et prenons la route du retour.

